

DECEMBRE 2004

N° : 22

VOCONCIE

**COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE
SPÉLÉOLOGIE DES HAUTES-ALPES**



ISSN : 0765-2844

VOCONCIE n° 22

Décembre 2004

DÉVOLUY

La baume du Chariot (Ph. Bertochio / SCA Gap)	3
Les cavités du vallon des Adroits (Ph. Bertochio / SCA Gap)	5
Les cavités du petit et du grand Bréchon (Ph. Bertochio / SCA Gap)	9
Les grottes du vallon des Adroits du Mas (Ph. Bertochio / SCA Gap)	14
La baume 88 d'Agnières-en-Dévoluy (Ph. Bertochio / SCA Gap)	18
Puits des Bans : chronique d'une plongée (Ph. Bertochio / SCA Gap)	19

HAUTES-ALPES hors Dévoluy

La grotte de Roumet, Sigottier (Ph. Bertochio / SCA Gap)	23
La grotte de Panacelle - Guillestre (Ph. Bertochio / SCA Gap)	24
Le boyau des Sarrazins, Risoul (M.P. Martin & J.L. Flandin / Voconces)	25
Les grottes du plateau de la Coche, St-Jean-St-N. (Ph. Bertochio / SCA Gap)	27
Les grottes de Sigoyer (Ph. Bertochio / SCA Gap)	28
Le gouffre de Brame Boeuf – Le Saix (Ph. Bertochio / SCA Gap)	30
Les failles de l'écarte des rochers d'Aureille (Ph. Bertochio / SCA Gap)	32

DIVERS

Inventaire géologique du parc des Écrins (Ph. Bertochio / SCA Gap)	33
Rubrique technique : le Pousse-pousse (Ch. Pascal / SCA Gap)	43
Bibliographie	44

Hors texte : plan et coupe de la baume du Chariot (A3)

Photo de couverture : siphon 1 du puits des Bans lors de la plongée du 28/08/2004 (photo de J-Y Bigot)

Quatrième de couverture : dans la baume du Chariot : la salle du cierge, stalagmite mono-cristaline et l'entrée à contre-jour avec Christophe pour modèle. (photo de P. Bertochio)

Mentions légales :

Directeur de la Publication : **Michel RICOU, Président du CDS05**
Rédacteur : **Philippe BERTOCHIO** 15A rue des Sagnières
Fr - 05000 Gap / courriel : philippe.bertochio@laposte.net
Éditeur : **Comité Départemental de spéléologie des Hautes-Alpes**
Chez M. RICOU Les Savoyons 05400 FURMEYER

Date de parution et de dépôt légal : **décembre 2004**

Tirage à **80 exemplaires** photocopiés par le CDS05

Prix : **10 €** (port compris pour la France)

Échange possible

ISSN : **0765-2844**

Le Voconcie 22 est là. C'est le troisième pour moi. Je dois reconnaître que sa naissance a été moins douloureuse que pour les deux précédents : un peu d'habitude peut-être et surtout beaucoup de matière.

Pourtant, ce n'est pas grâce aux contributeurs qui ne se sont toujours pas légiés. La politique du secret semble encore régner en maître dans nos sous-sols. A l'ère du logiciel libre et des projets coopératifs, la spéléo apparaît encore Néandertalienne. Et il ne faudra pas compter sur moi pour faire d'éternelles relances afin d'obtenir quatre lignes et un morceau de topo.

Mon parti est de publier nos recherches et nos découvertes, de valoriser les efforts considérables que nous consentons pour notre « plaisir » et ainsi de faire avancer, pas à pas, notre connaissance du sous-sol haut-alpin.

Je peux facilement imaginer les arguments des défenseurs du secret : la protection des cavités. Une illusion lourde de conséquences. Une cavité découverte par un spéléo sera, tôt ou tard, redécouverte par un autre. Les cas de cavités retrouvées, pillées, souillées sont déjà trop nombreuses. Même chez nous, je me souviens de ce puits parallèle, un cimetière à ours, sur le plateau de Bure. J'en parlais à Gil Arthaud qui m'avoua le connaître. L'équipe des découvreurs l'ont tenu au secret pour protéger les ossements d'ours qui étaient au fond, dont un dizaine de crânes. Mais lors de ma visite, il n'y avait plus aucun crâne, juste quelques os longs pris dans un reste de glace. Un spéléo avait fait son marché entre temps. Et au prix du marché noir, il a pu prendre une année sabbatique. Un paléontologue nous aurait certainement appris beaucoup de ces os. Mais encore faut-il trouver le bon spécialiste. Celui qui pourra faire une étude sérieuse de votre découverte, qui prendra le temps nécessaire pour la faire et surtout qui vous restituera les conclusions de ses recherches.

Aujourd'hui, le vertige des profondeurs m'attire moins. Mes sirènes sont autres que les cotes atteintes. Cela fait 22 ans que je circule sous terre et me désespère de la connaître aussi peu. C'est pour mieux la comprendre et faire partager cette connaissance que je consacre plus de temps à l'étude qu'à l'explo pure. Pour cela, au fil des rencontres, j'ai tissé des liens avec d'autres passionnés, chacun dans leur spécialité : géologie, archéologie, biologie, hydrologie, paléontologie... Je leur apporte de la matière, ils m'apportent leurs connaissances. Mais que faire de ces connaissances ?

Informé et peut-être prévenu. Informer les propriétaires, les élus locaux, les responsables nationaux de nos découvertes lorsqu'elles revêtent un intérêt particulier : culturel, économique, sécuritaire... Prévenir des risques pour la population, pour la cavité et ses richesses. Nous avons malheureusement l'expérience de cavités saccagées parce que nous avons refusé de mettre en place une politique de protection. Aujourd'hui, les choses changent. On ne compte plus les cavités fermées, réglementées, limitées d'accès. Bien sûr, nous y perdons une certaine liberté de pratique. Mais faut-il rappeler que les grottes ne nous appartiennent pas ? Et si nous ne prenons pas les devants en matière de protection, d'autres le feront. Nous serons alors purement et simplement exclus du terrain. N'oublions pas que nos bottes sont les premières agressions du milieu souterrain.

Faites l'expérience, allez faire une grande classique : la salle des treize au Berger (Isère), la Cocalière (Ardèche) qui malgré de gros efforts de nettoyage sont irrémédiablement marquées par une fréquentation irrespectueuse. Ensuite, inscrivez-vous pour une visite à l'aven Noël (Ardèche) ou mieux encore pour une visite accompagnée dans le TM71 (Aude). Vous ne regretterez pas les tracasseries administratives et les délais. C'est un véritable enchantement.

DÉVOLUY

LA BAUME DU CHARIOT

05.138.144

SAINT-DISDIER / HAUTES-ALPES

Philippe BERTOCHIO / S.C.A. Gap

Synonymes : Baume 144 (Arthaud 1977)

Situation : X = 878,05 Y = 3273,65 Z = 1655 m (Lambert III)

Dans les gorges du torrent des Adroits, 40 mètres avant d'arriver à la grotte des Retardés (002.29) et le verrou rocheux, prendre l'éboulis rive gauche et le remonter sur 20 mètres. L'entrée, un demi cintre de 1,5 mètres de diamètre, est au pied de la falaise et à l'aplomb de deux grands porches bien visibles (138.43 & 138.45). On trouve encore un chariot ou plutôt un traîneau sur patin métallique. Il faut compter 20 minutes de marche depuis la piste (en été seulement).

Spéléométrie : développement = 1102 m, remontée = + 121 m, profondeur = - 10 m

Géologie : calcaire à silex - Sénonien C8

Explorations : une première tentative de désobstruction de l'entrée est tentée en 1977 par les spéléos du club des Voconces et des stagiaires EFS (Dév : 10,5 m). Le remplissage est alors essentiellement composé d'alluvions (sable et galets) entraînées par le torrent.

En 2000, le spéléo-club de Gap reprend les travaux. Il faudra 15 séances de désobstruction, sur les années 2000 et 2001, où le chariot sera mis à contribution pour évacuer les déblais. Le bouchon final, un seuil rocheux, nécessitera beaucoup d'énergie pour permettre le passage (Dév : 15 m). Les explorations, avec élargissement de nombreuses étroitures, nécessiteront encore 27 sorties de 2001 à 2003 (Dév : 830 m / dén : +62 m & -10 m).

En 2004, la baume du Chariot entre dans la cour des grands grâce à la ténacité de Christophe PASCAL. Le méandre Christophe cédera le passage pour conduire aux escalades. (Dév : 1100 m / dén : +121 m & -10 m). Toujours en cours d'exploration, les recherches se tournent vers un accès supérieur pour éviter un long et pénible cheminement en méandre.

Description : la cavité se développe selon quatre axes différents, deux amonts actifs temporairement, un aval, chaotique et fossile et un aval actif.

Le premier amont, méandre généralement étroit, est actif au printemps. Remonté sur une distance de 180 mètres, il présente une pente de 20 degrés. La salle du Cierge est la seule zone un peu large (8x4m). Cette galerie se développe sur 80 mètres selon un axe Est-Ouest avant un virage à droite pour prendre un axe Sud-Est / Nord-Ouest. Le terminus est un interstrate impénétrable où le courant d'air reste perceptible.

Le méandre Christophe offre des dimensions plus agréables même s'il est entrecoupé de quelques étroitures sévères. Plusieurs ont nécessité un travail de désobstruction tant leur franchissement était problématique. Sur les 160 premiers mètres de galeries, trois zones donnent sur des volumes plus importants sans pouvoir prétendre à l'appellation de salle. La dernière a pourtant été appelée salle du Gypse car les parois sont recouvertes de petits cristaux de gypse. Le terminus 2003 est double, à droite le plafond s'abaisse jusqu'au sol jonché de dalle, à gauche le méandre, haut de plus de quatre mètres devient trop étroit. Mais la présence d'un courant d'air nous a incité à continuer des travaux d'élargissement. C'est dans la partie médiane du méandre que la suite se laisse découvrir. Après encore 50 mètres de méandre étroit, le sol disparaît. Le méandre est sur-creusé de 15 mètres. L'aval est impénétrable mais l'amont devient plus agréable par des dimensions plus régulières. Par contre, le méandre haut et étroit laisse place à une galerie large d'un mètre minimum et haut de deux. Le sol tranche aussi avec le méandre précédent car il laisse apparaître des traces d'écoulements réguliers : galets, marmites, sable... Cette partie commence vers le Nord-Ouest et fini vers le Sud, ce qui nous rapproche du premier amont qui se trouve à moins de 30 mètres. Mais un nouveau changement de direction vers le Nord-Ouest et la transition est brutale. La suite est grande et verticale. Une première salle se révèle être le delta de deux amonts actifs que l'on atteint par des escalades de 15 mètres. L'escalade Nord conduit au milieu du P40, un beau puits actif. En bas, l'aval est vite étroit et très humide. L'amont, après une escalade de 20 mètres rejoint un méandre très haut où les petits affluents sont nombreux.

La seconde escalade Ouest donne sur une étroiture sévère et un ressaut de 4 m pour rejoindre un méandre, actif aussi, où la fracturation semble plus complexe. 20 mètres après, c'est encore une escalade de 15 m mais au sommet la galerie part d'abord en laminoir puis en méandre extrêmement étroit, le méandre 42 pour sa limite de pointure. Au-dessus, les bottes ne passeront pas ! C'est une dizaine de mètres très pénibles et non topographiés pour arriver sur une nouvelle escalade d'environ 10 mètres où la roche est très friable. C'est le terminus actuel.

Le méandre aval est plutôt une diaclase parallèle à la falaise certainement due à un décollement. Cette galerie débute dans le méandre Christophe à 50 mètres de l'entrée. Elle a été ouverte par la désobstruction par le dessous d'une trémie ventilée. Sur les 70 mètres de développement aucun témoignage de circulation d'eau. Les formes restent très géométriques ce qui confirme l'origine tectonique. Les rares écoulements sont verticaux et ont déposé quelques coulées de lait de lune. Même si cette galerie présente le point le plus bas actuellement (- 10 m), il est difficile de parler d'aval. D'ailleurs, le terminus est remontant. Comme le reste de la cavité, les dimensions sont modestes et les étroitures ne sont pas rares...

L'extrême aval est la continuation active du premier amont. L'accès se fait par le méandre Christophe par un puits de 4 mètres. Le fond de ce puits est formé d'une retenue d'eau et de lait de lune. L'actif se perd dans un laminoir. Nous avons commencé une désobstruction qui se révèle très difficile, froide, humide, étroite et très sale. Tout un programme.

Karstologie, hydrologie, aérologie : le premier amont et l'extrême aval sont actifs temporaires, essentiellement durant la fonte de la neige. L'extrême amont du méandre Christophe est actif sur les deux affluents mais l'eau se perd sous la salle de la confluence. Le courant d'air est toujours présent et de même sens dans toutes les galeries à l'exception de l'extrême aval où il n'est pas perceptible. Lié à un différentiel de température, il s'inverse selon la saison. Diffus dans les galeries, il peut être très fort dans la zone d'entrée. Aspirant l'hiver, il provoque des bouchons de glace sur les cinquante premiers mètres.

Biologie : plusieurs squelettes de rongeurs (loirs) à 100 m de l'entrée dans le méandre amont. Une grenouille au fond du P4 dans l'extrême aval.

Toponymie : c'est la présence du Chariot à l'entrée qui nous a fait choisir ce nom.

Topographie : 2 planches A3 hors textes

Matériel : l'ensemble des verticales sont des escalades et sont équipées. Mais nous devons mettre en garde les personnes qui voudraient aller visiter la cavité. Les cordes s'usent rapidement à cause des chutes de pierres, d'un régime de crues très brutal et d'une argile prégnante. Il est indispensable de ne pas faire une confiance trop grande aux équipements en place et ne pas hésiter à les changer en cas de doutes.

Bibliographie : EFS 1977 Bulletin du stage N2
Bertochio Ph. 2004 Spélunca 95 p. 2-3

Elles et ils ont participé à cette aventure :

Georges ARCHER,
Philippe BERTOCHIO,
Jean-Yves BIGOT,
Bruno BLOES,
Céline BROGGI (Darboun),
Thomas FILIPINI,
Serge GAILLARD,
Christian KUPIEC,
François PARRINI,
Christophe PASCAL
et certainement d'autres que j'oublie. Qu'ils veuillent bien m'en excuser.

LES CAVITÉS DU VALLON DES ADROITS

VERSANT NORD OU RIVE GAUCHE

SAINT-DISDIER / HAUTES-ALPES

Philippe BERTOCHIO / S.C.A. Gap

Remarque : l'article du bulletin 18 de mars 1971 des URSUS signale deux cavités numérotées 80 & 81 dans notre inventaire. Ces deux cavités n'ont pas été retrouvées ou identifiées. Malgré les quelques indications de profondeur, nous n'avons pu les retrouver ou les associer à d'autres cavités. Il est fort probable que les coordonnées souffrent d'erreurs importantes à moins qu'il ne s'agisse de cavités déjà numérotées.

Les rubriques suivantes sont communes à l'ensemble des cavités présentées ici sauf indications contraires.

Situation : pour la situation des cavités, voir la photo de localisation ci-après.

Géologie : calcaire à silex du Sénonien.

Explorations : il semble que le club lyonnais « les Ursus » ait exploré l'ensemble de ces cavités en 1970-1971. Malheureusement, le manque d'informations données par les comptes rendus d'exploration ne nous permet pas d'en dire davantage. Il n'est pas possible de savoir de quelles cavités il s'agissait exactement.

En 1977, des stagiaires de l'E.F.S. revoient et topographient l'ensemble des cavités à l'exception des baumes 76 et 77. C'est pendant ce stage et par la suite que les Voconces tentent une première désobstruction de la baume du Chariot. Ils y laisseront le fameux chariot sur skis.

A partir de 2000, le Spéléo-Club de Gap reprend l'étude de ce secteur. Deux désobstructions sont attaquées : la baume du Chariot (voir l'article page 3) et la baume aux Crânes. Dans la baume du Chariot, il faudra de nombreuses séances mais le résultat est encourageant, 1100 mètres de développement. Deux séances pour la baume aux Crânes et 35 mètres de développement.

Bibliographie : URSUS - MARS 1971 - Bulletin n° 18 Page 27
EFS 1977 Bulletin du stage N2

Baume du Voltigeur (05-138-76)

Description : l'accès à l'entrée se fait par un rappel du dessus. La cavité est horizontale et rectiligne sur une vingtaine de mètres de développement. De 1,5 m de haut à l'entrée, la galerie devient un petit laminoir sur quelques mètres pour arriver à la salle terminale. Deux galeries étroites en partent : vers le Nord, une flaque et un remplissage de lait de lune obstruent le passage ; vers l'Ouest, la galerie est trop étroite pour être pénétrée. Pourtant, un net courant d'air emprunte cette dernière. Cette cavité est en relation avec la galerie du premier amont de la baume du Chariot.

Toponymie : un petit clin d'oeil à l'accès aérien.

Baume de l'Arbre Volant (05-138-77)

Description : petite baume sans intérêt due au gel des infiltrations sortant d'une fissure. Elle se trouve sur le même joint de strate que la baume du Voltigeur mais quelques mètres en aval.

Baume du Chariot (05-138-144)

Lire l'article spécialement consacré à cette cavité page 2.

Baumes 143 & 145 (05-138-143 & 05-138-145)

Description : ces deux baumes sont les plus visibles de toutes. Ce sont deux porches de belles dimensions que l'on atteint par 5 m d'escalade. Malheureusement, elles n'ont aucune continuation. Leur genèse est le gel et le dégel des suintements qui s'échappent de l'interstrate. Il suffit d'y passer une fois en hiver pour l'observer. Toute la falaise ou presque est couverte de glace, l'eau venant principalement de la baume 180 ou Exsurgence de la Glace.

Baume 146 (05-138-146)

Description : cette petite cavité remontante est temporairement alimentée par de faibles écoulements en interstrate. Une relation avec l'exsurgence de la Glace est possible mais pas formelle. L'amont semble passer nettement au-dessus de la galerie d'entrée du Chariot.

Topographie : la coupe est ci-dessous, le plan se trouve sur le plan A3 et hors texte de la baume du Chariot.

Baume aux Crânes (05-138-147)

Description : sur le même joint de strate que les baumes 143 et 145, la cavité suit par une galerie basse la falaise et offre plusieurs fenêtres étroites sur le vallon. Au bout de dix mètres environ, un virage à gauche (plein Nord) fait pénétrer dans la falaise mais la hauteur de la galerie est plus faible. Le sol est partout jonché de blocs. Des travaux de désobstruction ont permis de shunter une trémie par le dessus et de franchir un laminoir couvert de débris végétaux amenés là par des animaux. La suite est un peu plus haute et humide. Les parois sont couvertes de lait de lune. Un petit actif temporaire traverse la galerie d'Ouest en Est. Après deux étroitures, la galerie se termine sur un laminoir partiellement comblé par des blocs.

Karstologie, hydrologie : la cavité est certainement en relation avec la galerie aval de la baume du Chariot. Le terminus de la baume aux Crânes n'est qu'à quelques mètres du Chariot. La cavité se développe sur le joint de strate.

Biologie : ossements de canidés, ursidés, caprins, oiseaux et petits rongeurs.

Topographie : la coupe est ci-dessous, le plan se trouve sur le plan A3 et hors texte de la baume du Chariot.

Toponymie : des crânes de plusieurs espèces d'animaux ont été trouvés tout au long de la cavité.

Baume 148 (05-138-148)

Situation : cette cavité se situe dans la même barre rocheuse mais à son commencement, 100 m en aval. On y trouve aussi, dans le même interstrate, quelques mètres en amont, deux cavités : les baumes 78 & 79 qui ne présentent pas d'intérêt.

Description : petite cavité remontante rapidement impénétrable. Sa genèse, comme d'autres dans le secteur, est le gel et le dégel des infiltrations qui sortent de l'interstrate.

Baume 180 ou Exsurgence de la Glace

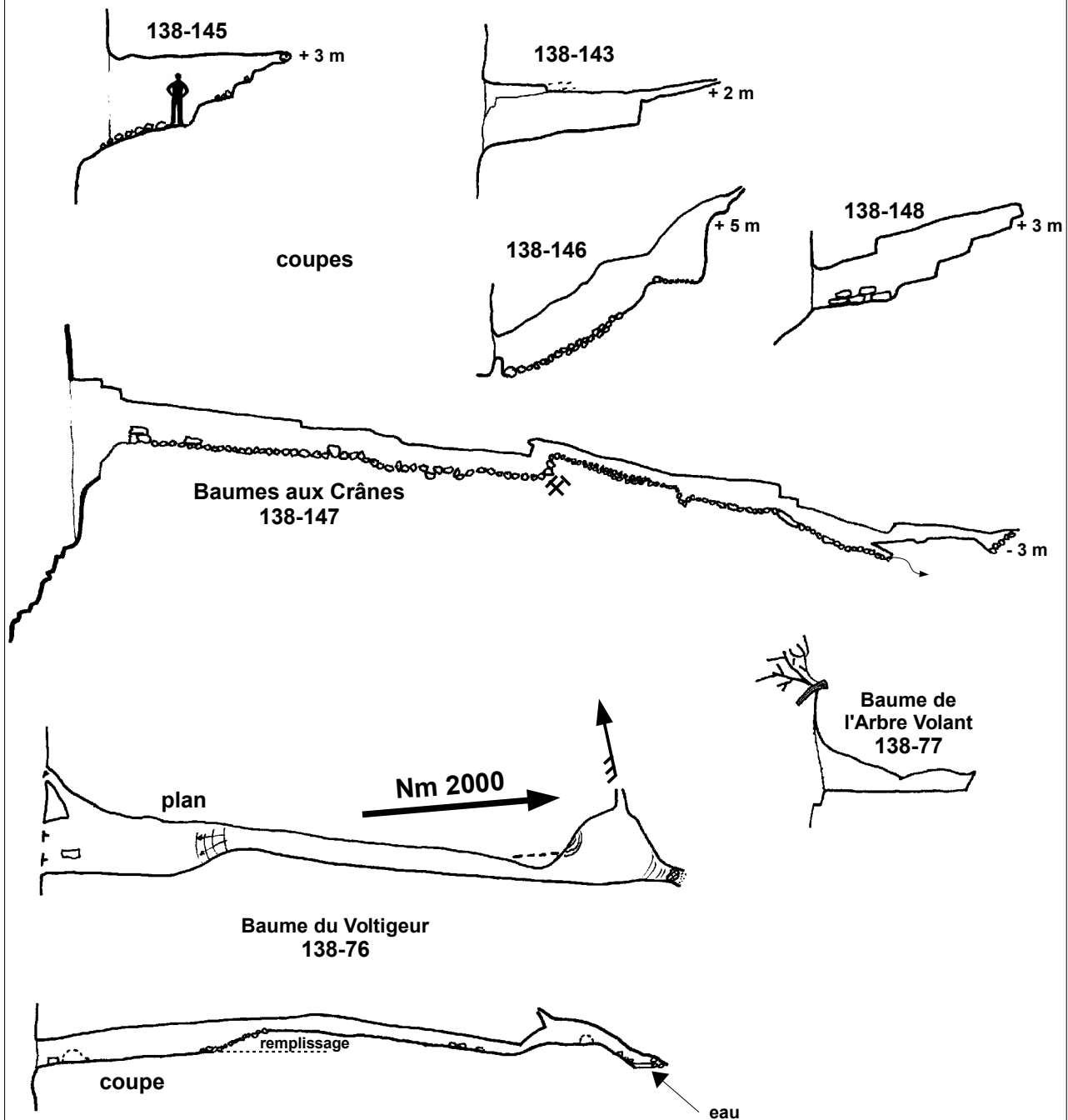
Situation : bien au-dessus des baumes 76, 77, 143, 144, 145, 146, 147 cette cavité est la seule à être régulièrement active et surtout émissive. Il s'agit d'une circulation très superficielle liée à la fonte de la neige sur les pentes supérieures plus ensoleillées que le canyon des Adroits.

Description : nous décrivons cette cavité dans un futur Voconcie. En effet, nous n'avons pas encore pu relevé la topographie de cette étroite et humide cavité.

Toponymie : l'eau qui l'hiver s'écoule de cette grotte, couvre de glace la falaise en dessous, au niveau des autres baumes.

BAUMES DU VALLON DES ADROITS

Rive gauche - Saint-Disdier / Hautes-Alpes



SPELEO CLUB ALPIN DE GAP

(décamètre, clinomètre et compas Suunto)
relevés de 2000 à 2004 : Broggi C., Bigot J.-Y.
& Bertochio Ph.
Report : Philippe BERTOCHIO



Localisation des cavités rive gauche du vallon des Adroits

baume de la
Glacière 180

baume du
Voltigeur 76

baume 143

baume 145



baume de
l'Arbre Volant
77

baume du
Chariot 144

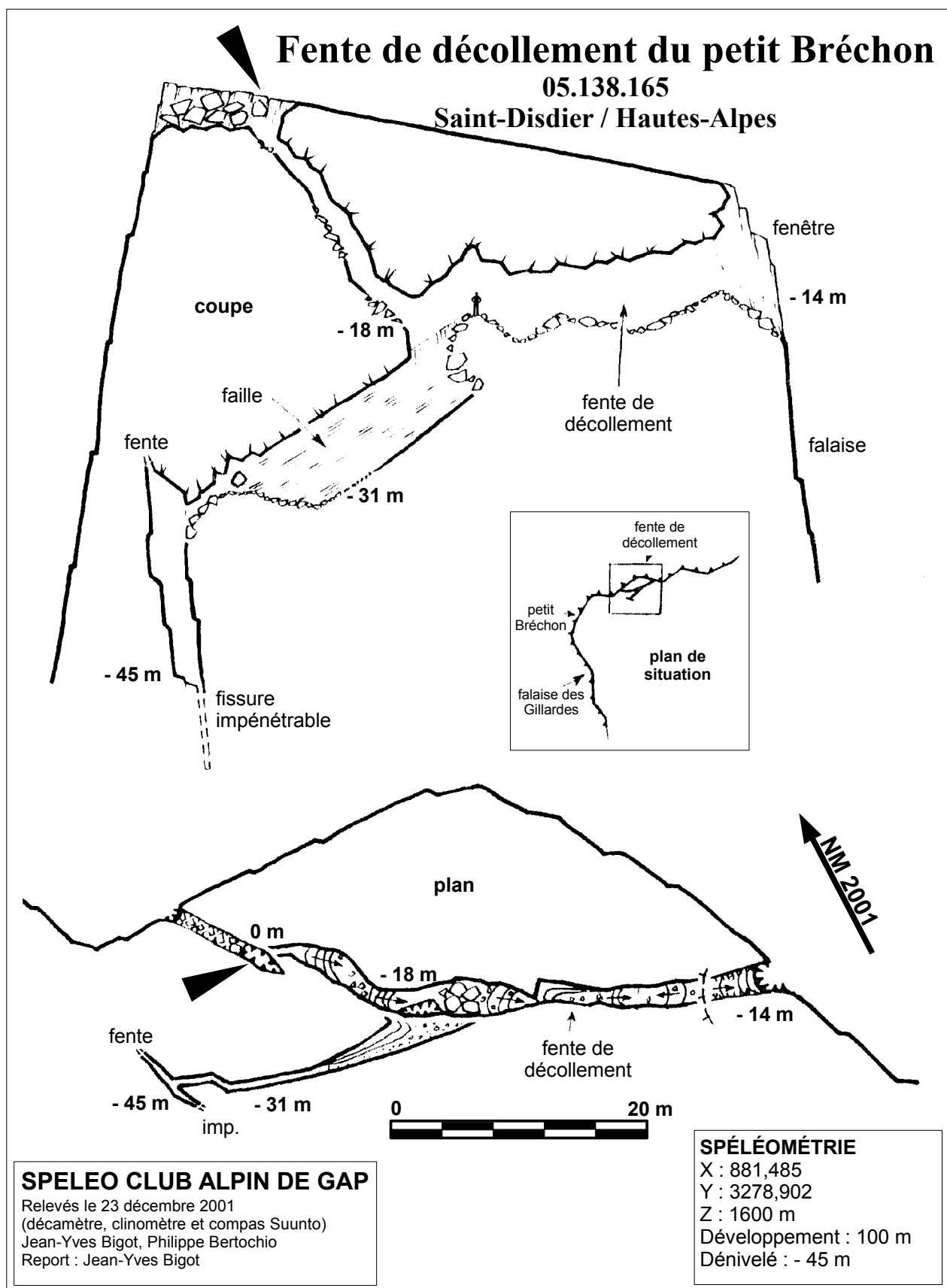
baume 146

baume aux
Crânes 147

LES CAVITÉS DU PETIT ET DU GRAND BRÉCHON

SAINT-DISDIER (05) ET MONESTIER-D'AMBEL (38)

Philippe BERTOCHIO / S.C.A. Gap



Fente de décollement du Petit Bréchon

Situation : X : 881,485 Y : 3278,902 Z : 1600 m commune de Saint-Disdier / Hautes-Alpes
Juste après les bas Gicons, prendre la piste qui part à gauche après le virage en épingle et qui conduit aux Clots. Au bout de la piste carrossable, continuer à pied jusqu'à la Grésièrre et monter dans la pente vers le petit Bréchon. L'entrée est à cent mètres au Sud-Est du sommet.

Explorations : en décembre 2001 Jean-Yves Bigot et Philippe Bertochio du S.C.A. Gap découvrent cette cavité par son entrée en falaise. Développement : 100 m et Profondeur : - 45 m.

Description : la cavité présente deux entrées hautes à chaque extrémité de la faille de décollement qui sépare une partie de la falaise du reste, une sur le plateau l'autre en falaise à quatorze mètres du sommet. Les dimensions vont donc en s'amenuisant en descendant.

Karstologie, hydrologie : faille de décollement avec de nombreuses infiltrations.

Aérologie : courant d'air important fonctionnant avec le vent de falaise

Biologie : de nombreuses espèces d'insectes s'abritent dans la cavité mais aucun troglobie aperçu.

Toponymie : nom du sommet sous lequel la cavité se développe.

Chourum du Petit Bréchon

Situation : X : 881,58 Y : 3278,91 Z : 1480 m commune de Monestier-d'Ambel / Isère
Depuis la brèche séparant le petit Bréchon du grand Bréchon, il faut faire un rappel de 120 m passant par une terrasse qu'il faut traverser vers le Nord-Ouest. L'entrée est sur une petite vire très visible depuis le sommet du grand Bréchon.

Explorations : en 2003, Jean-Yves Bigot, Céline Broggi et Philippe Bertochio du Spéléo-Club Alpin de Gap, après plusieurs séances afin d'équiper les rappels en falaise et de trouver le cheminement jusqu'à l'entrée atteignent un petit porche. Mais dix mètres plus loin, une trémie obstrue la suite. Après une séance de désobstruction d'une heure, la trémie s'ouvre sur un puits de dix mètres. Développement : 37 m et dénivelé : -19 m.

Description : l'entrée en falaise, très difficile d'accès, donne sur une galerie descendante encombrée par les blocs. Dix mètres plus loin, la trémie s'arrête sur un puits de dix mètres. L'arrivée se fait dans une galerie à faible pente, dont le plafond en cintre tranche avec la première partie de la cavité. Les deux extrémités de la galerie sont colmatées par de l'argile.

Karstologie, hydrologie : l'entrée en falaise a décapité la partie verticale de la cavité, certainement un affluent de la galerie terminale. Celle-ci est partiellement colmatée par des remplissages d'argile. Les formes de corrosion montrent un creusement en galerie noyée, aujourd'hui fossile.

Toponymie : nom du sommet sous lequel la cavité se développe.

Grottes du Grand Bréchon

Situation pour la grotte 1 X : 881,73 Y : 3278,96 Z : 1560 m commune de Monestier-d'Ambel / Isère

Accès et explorations : c'est en 2001 que nous nous sommes attaqués à ce secteur qui nous semblait bien peu parcouru. En fait, la falaise même des Gillardes est plus connue pour ses voies d'escalade que pour ses cavités. Il faut dire que l'accès n'est pas simple. Il nécessite de très grands rappels sans savoir toujours si nous allons atteindre un hypothétique porche aperçu sur un zoom numérique poussé à l'extrême. Là, rien de tel, une descente dans un bois très incliné depuis le col qui sépare les deux Bréchons et un petit rappel de quinze mètres pour atteindre une terrasse de grande dimension où la fouille du pied de la falaise allait nous permettre de découvrir trois petites grottes.

Description : pour la grotte 1, la galerie est de taille modeste sans être jamais étroite. Couverte de lait de lune au départ, elle fait rapidement place à un petit actif pérenne. La partie aval se perd dans des dépôts de terres noires et de blocs. L'amont, festonné de gours de lait de lune et de petites flaques, se prolonge en s'amenuisant jusqu'à se fermer au spéléo sur une étroiture aquatique.

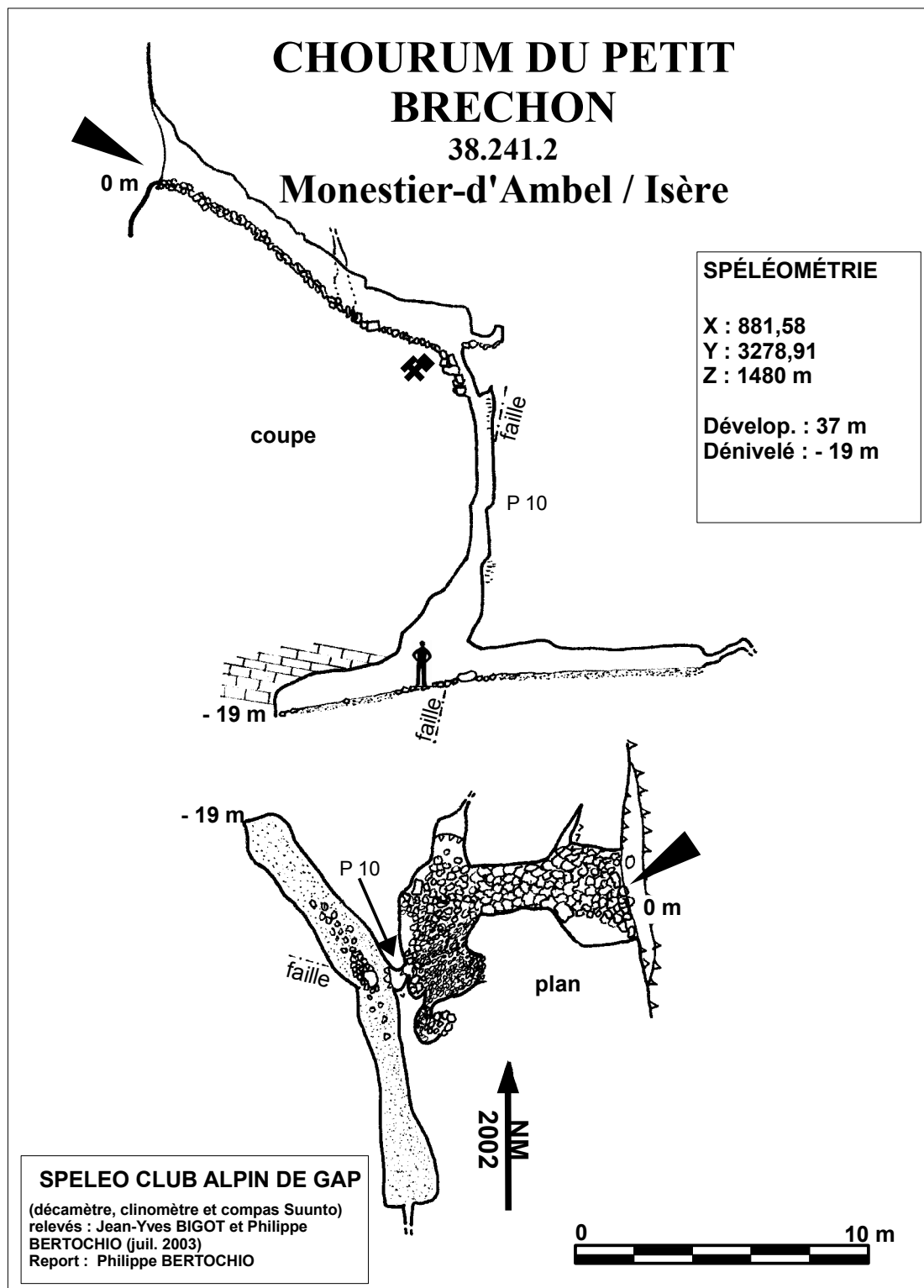
Jonchée de gélifracts, la galerie de la grotte 2 est double. Deux amonts fossiles sont à mettre en relation avec la grotte 1. Ils se développent presque en parallèle de la falaise.

Le méandre d'entrée de la grotte 3 laisse place à une petite salle dont la paroi opposée est inclinée selon le plan d'une fracture. Il se remonte sur 5 m avant de se pincer.

Karstologie, hydrologie : les trois grottes se trouvent sur un joint de strate où l'on aperçoit quelques fois un conglomérat.

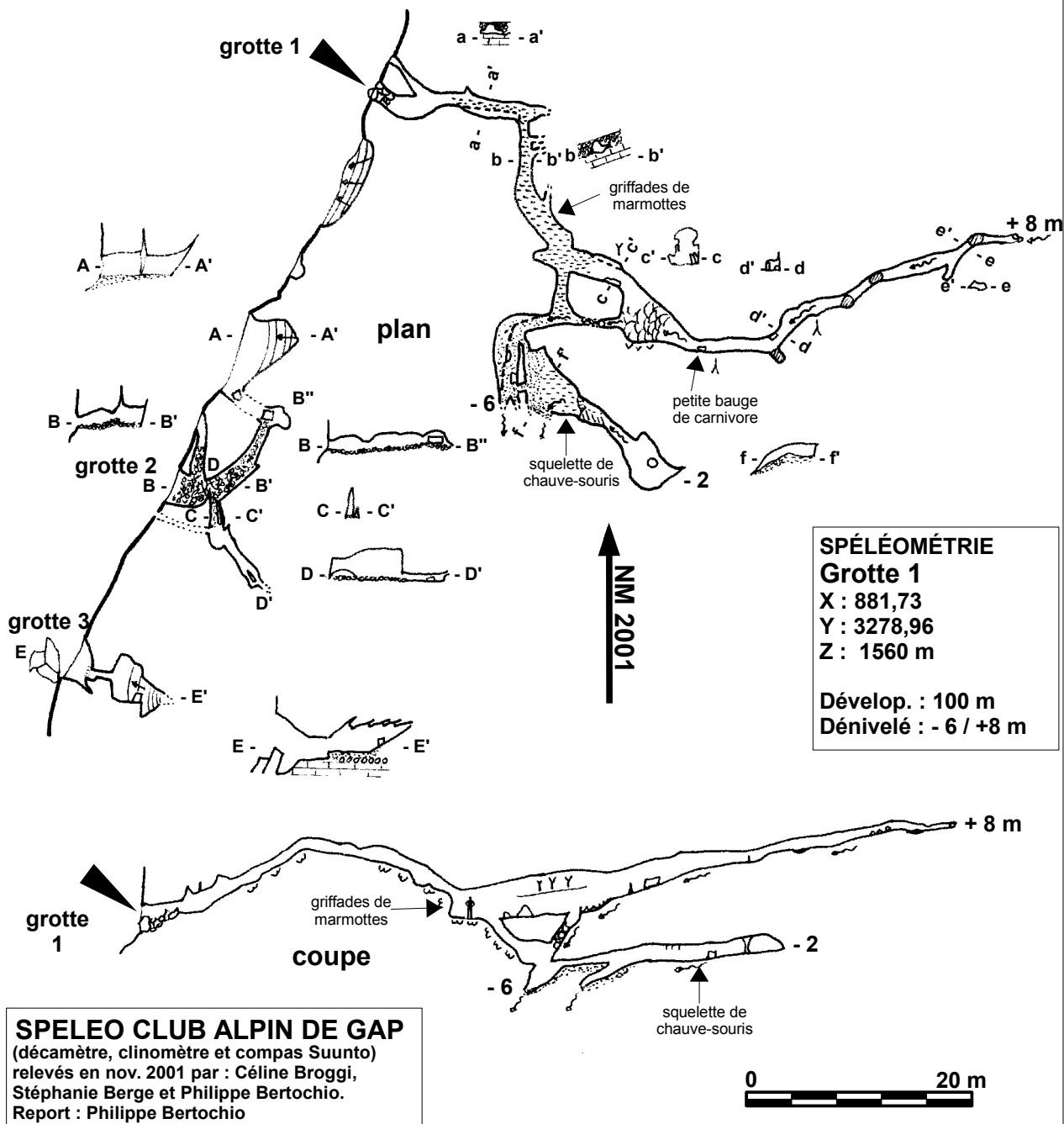
Biologie : la grotte 1 est particulièrement riche en traces : griffades de marmottes, de chauves-souris, bauge aménagée dans les cailloux avec des os de petits rongeurs.

Toponymie : Bréchon est le nom du petit et grand sommet au-dessus des grottes.



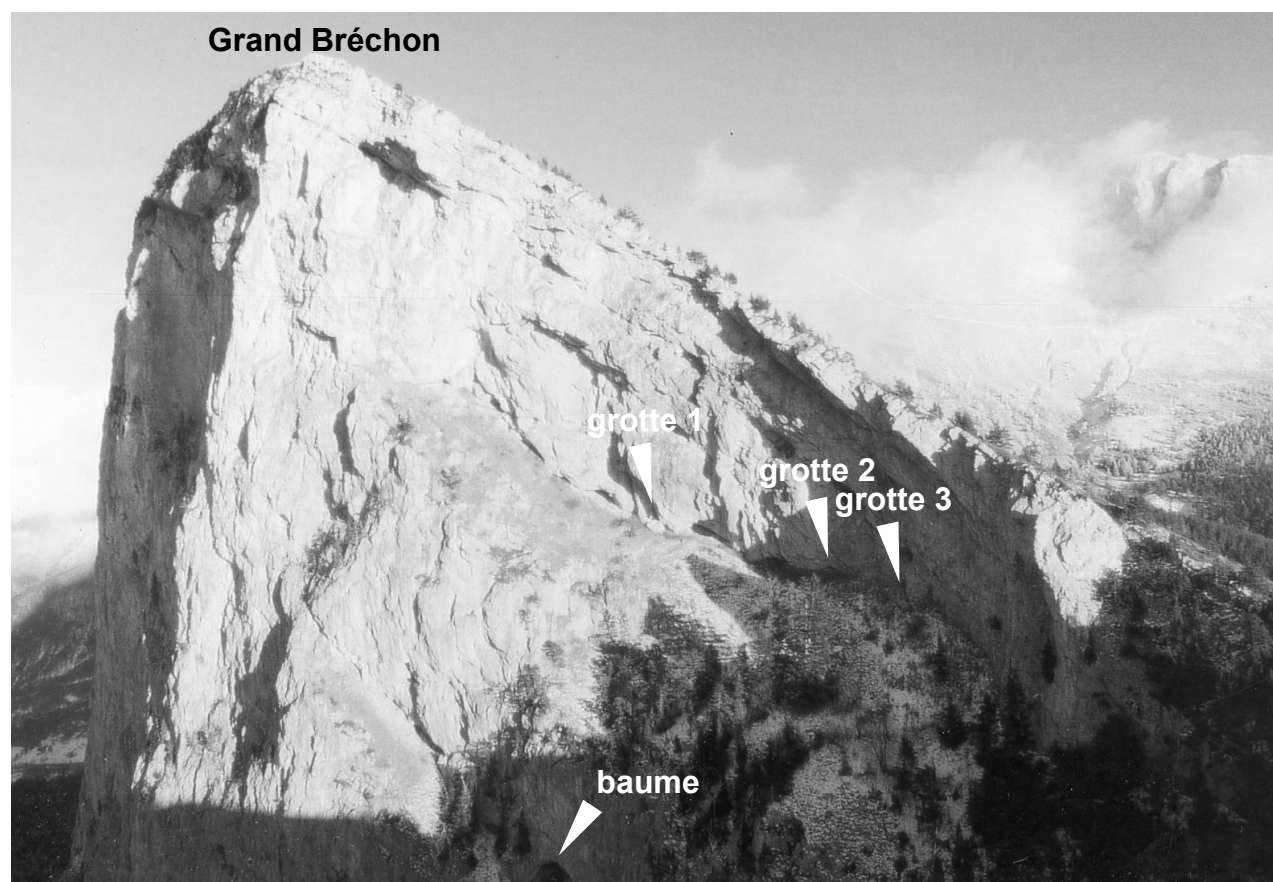
GROTTES DU GRAND BRÉCHON

Monestier-d'Ambel / Isère



Localisation des grottes du grand Bréchon

La photo, de Jean-Yves Bigot, est prise du sommet du petit Bréchon en direction de l'Est.



Remarque : la baume du Grand Bréchon a été découverte et explorée à l'automne 2004. Ce numéro de Voconcie étant bouclé, elle fera l'objet d'un article dans le prochain numéro.

LES CAVITÉS DE LA COMBE DES ADROITS DU MAS

SAINT-DISDIER / HAUTES-ALPES

PHILIPPE BERTOCHIO / S.C.A. GAP

Le chourum International (05.138.118)

Situation : X : 880,58 Y : 3277,8 Z : 1380

L'accès se fait depuis le hameau du Mas, par le haut, en rejoignant le Clos de Mounard. Il s'agit d'une combe à la pente très raide qui part du Clos du Mounard et se termine dans le défilé de la Souloise au niveau du tunnel. Les cavités se situent essentiellement sur la rive droite qui présente une falaise face Nord presque continue. La première de ces cavités, la plus en amont, avec ses trois porches est le chourum International. Les porches sont visibles depuis la route du défilé juste avant le tunnel. L'accès au chourum proprement dit se fait par le porche central pour rejoindre le porche oriental où la cavité démarre en faille.

Explorations : découvert et exploré en 1976 par l'A.S.C.O. (association spéléologique de la Côte-d'Or), le Spéléo-Club St Claudien du Jura, la Société Naturaliste d'Oyonnax dans l'Ain, le Spéléo-Club de l'Institut National Polytechnique de Grenoble et un club étudiant du Yorkshire en Angleterre, sur un développement de 200m pour une profondeur de -45 m et une remontée de 6 m.

En 2002 le SCA Gap reprend la cavité et désobstrue la trémie très instable du point bas. L'obstacle est franchi en deux séances pour offrir une belle galerie à 45° mais qui se termine 30 m plus loin. Développement : 230 m & dénivelé : -60 m / +6 m. Céline BROGGI, Christophe PASCAL, Jean-Yves BIGOT & Philippe BERTOCHIO.

Description : un ensemble de porche rappelle une ancienne galerie décapitée. Une étroiture désobstruée débouche au sommet d'un P8. A sa base (-16), un P11 fractionné, axé sur la même fracture, constituant une salle. Une succession de passages entre blocs mène à un P5, puis R6 très étroit, d'où l'on atteint - 45 par des étroitures désobstruées. En forçant le passage dans une trémie instable, on aboutit à une galerie au plafond en cintre avec concrétions que l'on suit jusqu'à - 60 m. La suite est colmatée par un remplissage d'argile et de lait de lune.

Karstologie, hydrologie : formation mixte sur diaclases et galeries ; puits orientés à 150 degrés. Il existe une cavité antérieure qui s'est retrouvée partiellement décapitée et déstructurée par les décompressions de la falaise. La suite aval semble rejoindre le 05.138.184. L'eau s'écoule dans les fractures verticales. Les galeries horizontales ne sont plus actives sauf partiellement au fond.

Biologie : nous avons pu observer et photographier une barbastelle, chauves-souris non encore décrite sur le Dévoluy (le 3/02/2002 - Ch. Kupiec) et quatre Tricaphaenops Gaudini (le 25/08/2002 - Ph. Bertochio)

Toponymie : car la première équipe était composée d'anglais et de français.

Topographie : coupe et plan.

Bibliographie : bulletin de l'ASCO n° 10 - 1976 - Pages 10,12,13

Grotte des Adroits du Mas 1 (05.138.184)

Situation : X : 880,77 Y : 3277,79 Z : 1250

Depuis le chourum International, l'entrée de la grotte est la seconde en descendant le long de la falaise mais la descente est exposée.

Explorations : le SCA Gap en 2002 avec un développement de 32 mètres et une remontée de 17 mètres. Céline BROGGI, Christophe PASCAL, Jean-Yves BIGOT & Philippe BERTOCHIO.

Description : l'entrée, haute de six mètres, laisse place à une galerie remontante jusqu'au terminus. Le sol est encombré de blocs seuls au début puis d'un mélange de blocs et de terre. La largeur de la galerie reste constante de un à deux mètres. Le terminus est un bouchon de blocs arrondis et d'argile indurée.

Karstologie, hydrologie : la cavité, fossile à l'exception de quelques infiltrations en plafond, s'est développée à la faveur d'une fracture verticale et d'une faille oblique sur joint de strate. Ce joint est composé partiellement de conglomérat dont l'origine n'a pas été identifiée (brèche de faille ?). L'orientation et la composition du bouchon terminal montrent une relation plus que probable avec le fond du chourum International.

Biologie : de nombreux ossements de chamois, lapins, félins et même d'ours dans les remplissages anciens tapissent le sol. Dans la partie la plus haute, plusieurs bauges sont creusées certainement par les chamois qui occupent régulièrement la cavité.

Toponymie : c'est le nom du secteur.

Grotte des Adroits du Mas 2 (05.138.185)

Situation : X : 880,76 Y : 3277,81 Z : 1200

L'accès le plus simple se fait par le chourum international. Il faut descendre ensuite le long de la falaise ce qui n'est pas toujours aisé. La grotte n'est pas, contrairement aux autres, dans la falaise. A partir de la grotte 1, suivre vers le Nord la courbe de niveau. L'entrée est sur la rive gauche de la combe.

Explorations : le SCA Gap en 2002 avec un développement de 15 mètres et une remontée de 7 mètres.

Description : c'est une petite galerie remontante qui se termine sur des suintements en fissure.

Karstologie, hydrologie : un joint de strate plan de faille a permis le creusement de la cavité. Le gel est essentiellement à l'origine de la galerie d'entrée, dont les dimensions sont très supérieures à la suite impénétrable.

Toponymie : c'est le nom du secteur.

Grande baume de l'International (05.138.186)

Situation : X : 880,82 Y : 3277,79 Z : 1150

Depuis le chourum International, il faut descendre ensuite le long de la falaise ce qui n'est pas toujours aisé. C'est la baume, la plus basse du secteur, cachée partiellement par de grands arbres. Il faut passer devant la grotte 138.187 (grotte 3) puis la 138.184 (grotte 1), laisser sur sa droite une remontée empruntée par les chamois et continuer à suivre le pied de la falaise.

Explorations : le SCA Gap en 2002 avec un développement de 50 mètres et un dénivelé de -7 m / +15 m. Céline BROGGI, Christophe PASCAL, Jean-Yves BIGOT & Philippe BERTOCHIO.

Description : seulement une grande baume remontante.

Karstologie, hydrologie : la genèse est typiquement due à la gélifraction accentuée par un joint de strate / fracture d'où arrivent de nombreuses infiltrations.

Biologie : elle sert d'abri temporaire aux chamois.

Toponymie : pour la proximité relative du chourum International.

Grotte des Adroits du Mas 3 (05.138.187)

Situation : X : 880,76 Y : 3277,79 Z : 1300

La baume est presque à la verticale et en dessous de l'entrée du chourum International.

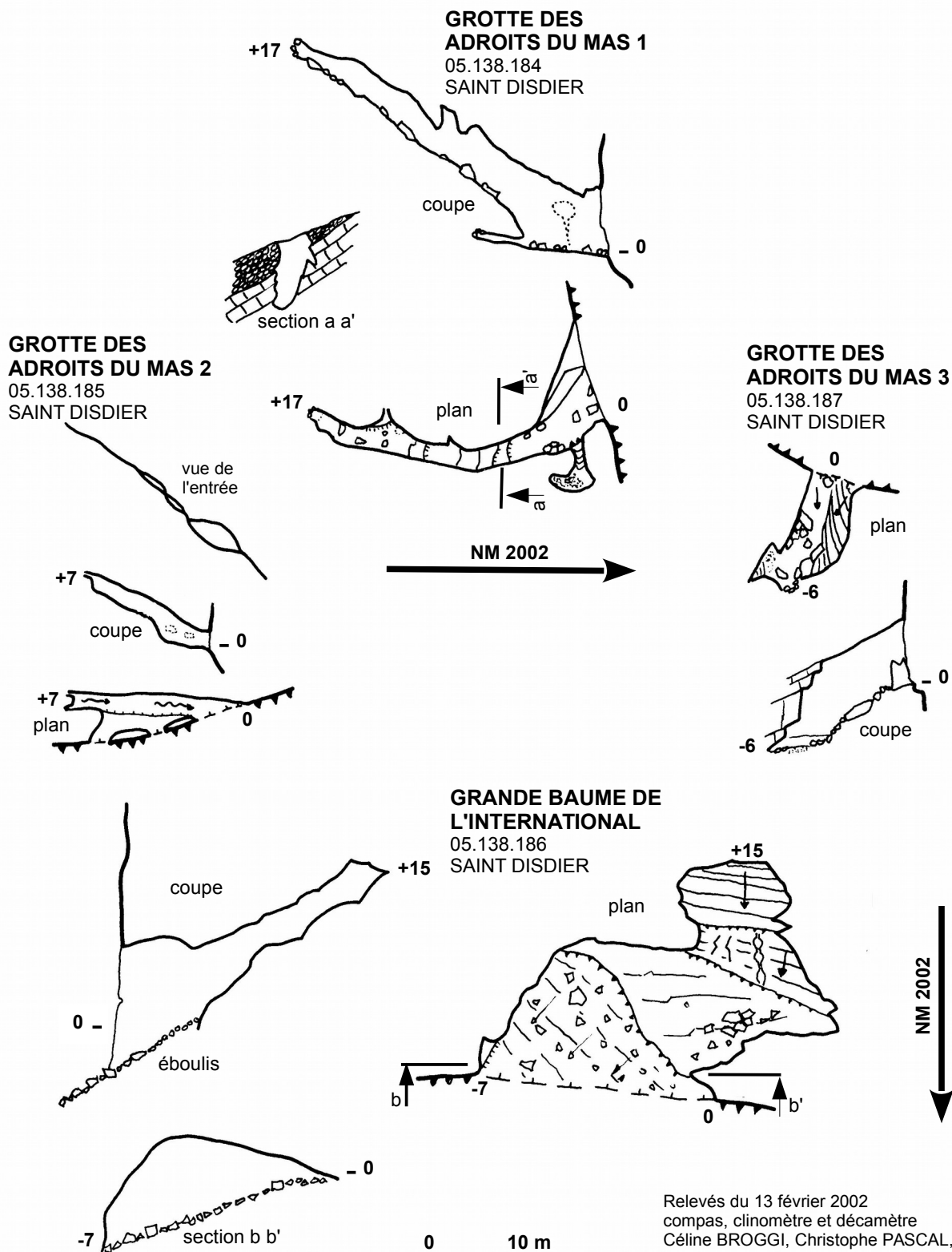
Explorations : le SCA Gap en 2002 avec un développement de 12 mètres et un dénivelé de -6 mètres. Céline BROGGI, Christophe PASCAL, Jean-Yves BIGOT & Philippe BERTOCHIO.

Description : galerie de belles dimensions (5 x 6m) et descendante mais colmatée par une trémie terreuse au bout de 12 mètres.

Karstologie, hydrologie : cette grotte pourrait être la suite d'un amont du ch. International.

Toponymie : c'est le nom du secteur.

GROTTES AUTOUR DU CHOURUM INTERNATIONAL



SPELEO-CLUB ALPIN de GAP

Relevés du 13 février 2002
compas, clinomètre et décamètre
Céline BROGGI, Christophe PASCAL,
Jean-Yves BIGOT & Philippe BERTOCHIO
Report : J.Y. BIGOT & Ph. BERTOCHIO

CHOURUM INTERNATIONAL

05.138.118

SAINT-DISDIER

SPÉLÉOMÉTRIE

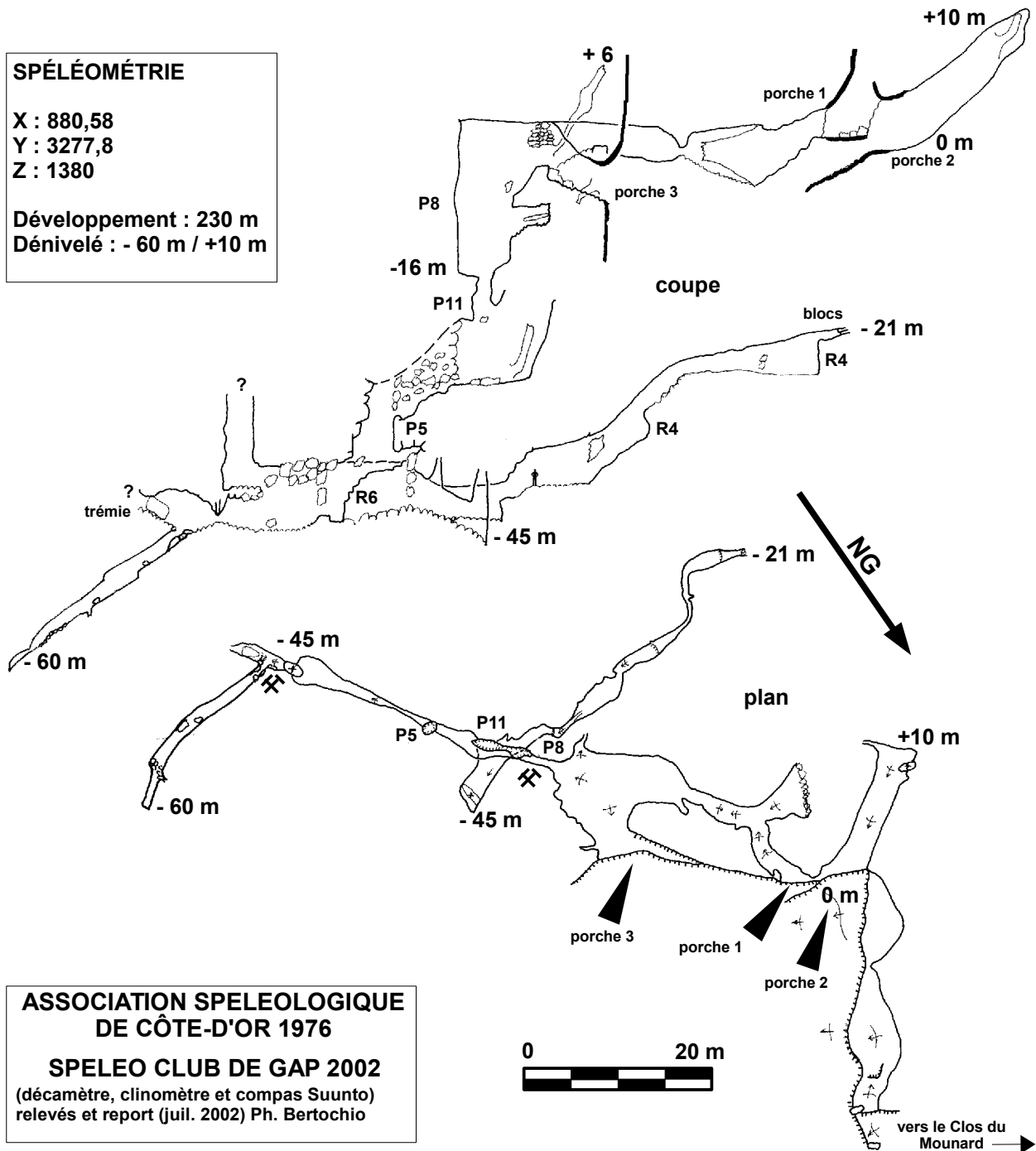
X : 880,58

Y : 3277,8

Z : 1380

Développement : 230 m

Dénivelé : - 60 m / +10 m



ASSOCIATION SPELEOLOGIQUE
DE CÔTE-D'OR 1976

SPELEO CLUB DE GAP 2002

(décamètre, clinomètre et compas Suunto)
relevés et report (juil. 2002) Ph. Bertochio

BAUME 88

AGNIÈRES-EN-DÉVOLUY (05.002.88)

Philippe BERTOCHIO / S.C.A. Gap

Situation : X : 877,04 Y : 3271,66 Z : 2100 m

La cavité se situe sur le flanc sud de la dépression sommitale du Vallon du Jidier ; une dizaine de mètres au dessus de 05 002 89.

Géologie : calcaire à silex du Sénonien

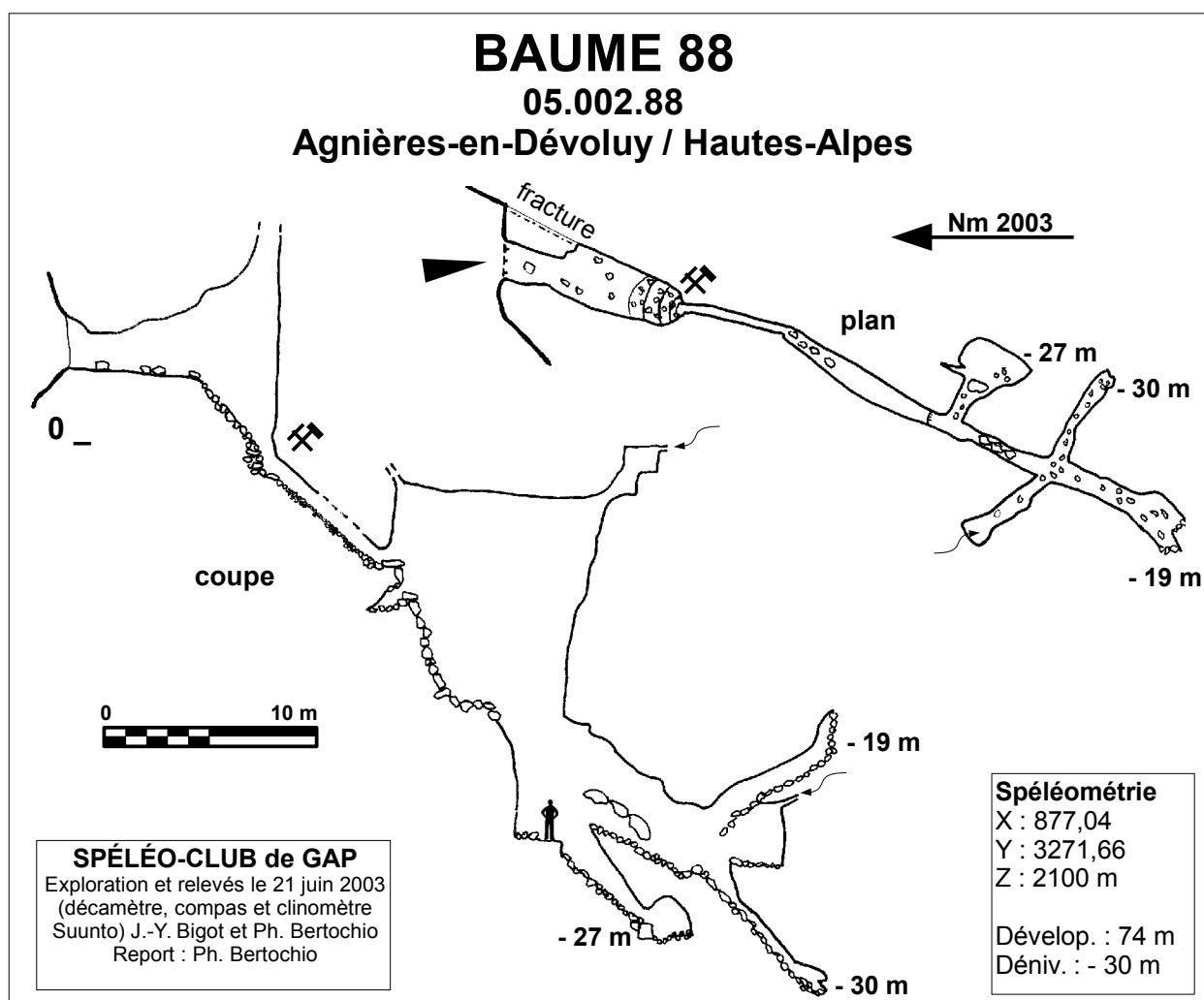
Explorations : la cavité est découverte et signalée le 8 juillet 1977 par le Spéléo-Club Voconzien de Serres. Le développement est alors de 10 m. Il s'agit d'une baume. Le 21 juin 2003, J.-Y. Bigot et Ph. Bertochio du Spéléo-Club de GAP repasse par la cavité qu'ils connaissent déjà. Mais le plancher, au fond de la salle s'est effondré. Il ne faudra qu'une petite heure pour évacuer les blocs qui gênent le passage vers le méandre. Le développement passe alors à 74 m pour - 30 m de dénivelé.

Description : après une petite galerie, une salle au sol effondré donne l'accès à un méandre étroit et ébouleux. Ensuite, le méandre s'élargit et le plafond s'élève. La descente est rapide et se termine sur une galerie basse encombrée de blocs. Une galerie remontante est à l'origine de l'éboulis qui bloque la descente.

Karstologie, hydrologie : la cavité se développe principalement sur la faille sauf les deux galeries terminales qui semblent suivre le pendage. Lorsque le plafond est bas, on y distingue des coupoles d'érosion, attestant de phases noyées.

Biologie : nombreux diptères. La salle d'entrée a servi d'abri à moutons avant l'effondrement du plancher.

Bibliographie : Spéléo-Club Voconzien - 1977 - Voconcie n° 9



PUITS DES BANS

Chronique d'une plongée

Philippe BERTOCHIO / S.C.A. Gap

Cet article est paru dans la revue SPÉLÉO n° 48 et précède un futur article plus complet dans le Voconcie suivant ainsi que dans un prochain SPÉLUNCA.

Du nouveau dans le puits des Bans (Dévoluy)

Un peu d'Histoire

La première plongée dans le puits des Bans date de 1946. J. Marty réalise un exploit pour l'époque, au sortir de la guerre, trouver un scaphandre de type « Commeinhes » et le monter sur le Dévoluy. Il parcourra une centaine de mètres dans la suite exondée. Mais il s'agissait alors du siphon à 20 m de l'entrée. Après un difficile pompage et quelques travaux pour faire descendre le seuil aval, réalisés par J. Marty et A. Bourgin en 1948, le siphon Marty laissera définitivement place à une voûte mouillante. Ils atteindront alors la cote -155 m, arrêtés par un niveau d'eau relativement haut.

En 1960, le GSPSIF, en collaboration avec le SC de Gap, reprend les explorations mais se confronte à un siphon à la cote -207 m. Souhaitant la participation de toute l'équipe à l'exploration, le groupe choisira de pomper le siphon plutôt que de le plonger. Le franchissement du siphon 1 sera réalisé en 1964, après trois jours de pompage continu. La suite, une galerie chaotique et exondée sur 311 m, permet l'accès au siphon 2 à la cote d'étiage de -217 m.

En 1966, la même équipe tente, en vain, de pomper le siphon 2 qui ne montrera aucune modification de niveau.

En 1970, avec la même équipe, deux plongeurs varois : M. Lopez et A. Matéoli, sont invités à reconnaître le siphon 2. Ils atteindront la profondeur de 12 m avec visibilité jusqu'à 15-20 m. Le siphon se poursuit sans espoir d'éviter ce verrou liquide.

Il faudra attendre 1981 pour que le siphon 2 soit replongé. C'est F. Poggia qui mouillera les palmes jusqu'à 55 m (cote topo).

Là encore, le puits des Bans tombe dans l'oubli pour les explorateurs. Ce n'est qu'en 2000 que le S.C. Gap reprend l'étude et l'exploration de la cavité.

Une nouvelle campagne d'explorations pour le Spéléo-Club de Gap

Les projets sont nombreux : enregistrement des remontées d'eau sur une année par la pose d'un luidrographe, traçage chimique avec prélèvements sur plusieurs mois, plongées du siphon 2. Nous ignorions alors que l'aventure serait si longue.

En juillet 2000, je pose, avec l'aide de Christian Kupiec, un luidrographe conçu par Laurent Morel au départ du siphon 2. Pour la récupération du capteur nous sommes les mêmes plongeurs un an après. En même temps, je prépare une plongée de reconnaissance dans le siphon 2 jusqu'à une profondeur de 40 m. Heureusement que nous avons prévu cette plongée car en juillet 2001 le niveau d'eau est un peu plus haut que d'habitude. Je retrouve le luidrographe sous sept mètres d'eau. La plongée reste malgré tout concluante et nous autorise la préparation de plongées plus profondes.

Août 2002, les premiers mètres de première

Le problème majeur se révèle rapidement être l'acheminement du matériel, d'abord à -207 m avec une équipe conséquente, puis jusqu'au siphon 2 seulement à deux plongeurs. Le moment le plus critique est la partie post-siphon, 300 m de galerie chaotique entre les deux siphons où, nous devons porter tout le matériel à deux. Et le matériel est important car nous avons voulu, dès le début de l'aventure, ne pas transiger sur la sécurité. La plongée est prévue au Trimix avec une décompression au Nitrox 50 et à oxygène. Mais cela représente cinq bouteilles de plongées à descendre plus tout ce qui va autour. Pour diminuer le temps post-siphon, je suis parti avec un bi de 2 x 10 l sur le dos et quelques menus colis dans les mains. Mais enfermé dans la combinaison étanche, le plongeur que je suis prend vite une grosse suée et un début d'essoufflement qui me coûteront chers pour la plongée suivante. Christian, le plongeur de soutien, se chargera du portage des bouteilles de décompression, de l'équipement des ressauts glissants et de l'assistance bien agréable du plongeur « de pointe ».

Avant de m'engager dans le siphon 2, je prends le temps de souffler et d'attendre que mon rythme cardiaque revienne à un niveau compatible avec la suite des événements. Vingt minutes plus tard, je m'immerge dans un siphon où le niveau d'eau est au plus bas connu, celui de la topo. A neuf mètres, je pose la bouteille d'oxygène. Elle ne servira qu'à partir de six mètres mais la zone est verticale, rien ne permet de la fixer. Je suis le fil d'Ariane posé l'année précédente. Celui de Fredo Poggia est encore en place sur quelques tronçons. Il a vingt ans !

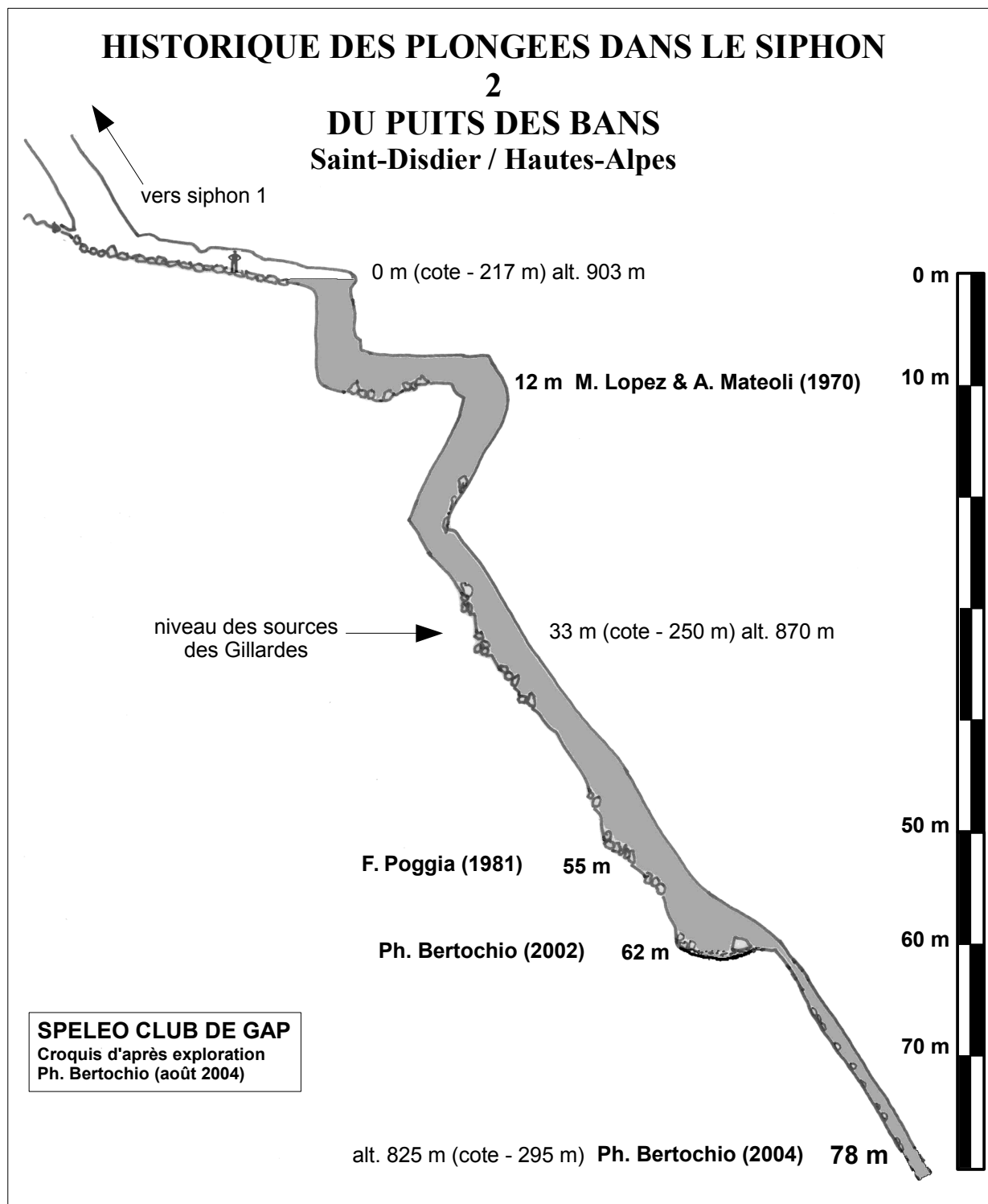
Je laisse les deux bouteilles Nitrox 50 à 18 m sur une banquette de calcite. Tiens ! Des stalactites à presque 20 m sous l'eau... Il faudra que je m'en souviene. La suite se fait avec le Trimix. Ce mélange est très confortable à respirer dans un premier temps car il est plus léger que l'air. Mais sournement, à chaque inspiration, il m'arrache des calories. Le froid s'installe insidieusement et ne fera que s'accroître au fur et à mesure de la plongée. A 40 m, je raboute un nouveau fil sur mon terminus 2001. La galerie est très pentue mais jamais verticale, une succession de grands escaliers inclinés. De l'autre côté de la galerie, je vois toujours le fil de Fredo. Rapidement, - 55 m : son terminus, le fil ceinture plusieurs fois un gros rognon de silex. La suite est donc de la première mais les efforts du portage m'ont fait consommer beaucoup plus que d'habitude. Il faut faire vite. Je déroule toujours le fil et j'aperçois de loin un gros bloc sur une marmite de gravier qui semble barrer la galerie. A ce niveau, l'ordinateur affiche 62 m de profondeur. Je m'étais donné 70 m maximum, j'ai de la marge. Mais j'arrive maintenant sur mes limites en autonomie de gaz. Le temps de faire le tour du bloc et d'amarrer mon fil, je constate que la suite n'est pas barrée mais se poursuit en laminoir incliné. Je tente un passage pour vérifier la hauteur mais les blocs percutent le plafond. C'est trop étroit. Je fais demi tour et remonte le nez sur mes instruments pour contrôler ma décompression. Les premiers paliers sont tout de suite là et très courts au début. 45 minutes pour revoir la surface, ce n'est pas une décompression très longue. Pourtant, avec l'attente répétée tous les trois mètres, le froid s'est bel et bien installé. Mon corps lutte en tremblant de plus en plus fort pour dégager quelques calories que le Trimix absorbe vite. A 18 m, je retrouve avec plaisir le nitrox, un mélange bien moins froid. Mais les paliers sont de plus en plus longs. A 9 et 6 m, je cherche surtout à ne pas regarder la montre pour espérer voir le temps passer plus vite. Même ma mâchoire s'est mise à jouer des castagnettes. Je redoute celui de 3 m où je dois passer un quart d'heure. Pourtant, celui-là m'apparaîtra presque court. Au bout de deux minutes de tremblements incontrôlables, je vois un petit objet blanc s'agiter devant mon masque. Il semble s'approcher. J'ai d'abord du mal à discerner, puis un peu septique je crois reconnaître un très petit Niphargus. Dans le Lot, j'ai souvent eu l'occasion de plonger en compagnie d'une faune très riche. Mais dans le Dévoluy, c'est la première fois que je peux observer, dans son milieu, un troglobie. En plus il paraît très curieux pour ne pas dire familier. Je peine à le garder un peu loin pour ne pas risquer de l'écraser lors d'une manipulation de matériel. Ni les bulles ni les lampes l'effrayent, et il se rapproche toujours de mon masque. Avec la main, je le repousse dans un remous d'eau. C'est enfin l'heure. Je prends congé de mon minuscule camarade de jeu et je fais surface. Christian m'attend avec un bon café bien chaud. Ça c'est du soutien pour un plongeur « désappointé » et frigorifié. Je mets plus de café par terre que dans le gosier tant je tremble encore de froid. Le cœur est réchauffé, c'est l'essentiel. Le reste se réchauffera vite avec le retour. La suite ressemble fort à l'aller : le démontage, l'emballage du matériel et le portage des charges jusqu'à la sortie du siphon 1.

Toute l'équipe nous attend avec impatience pour savoir si – ça continue ? Je raconte avec plaisir une seconde fois mes sensations lors de la plongée ainsi que ma rencontre du troisième type. La plongée est une réussite puisqu'il y a du nouveau. Tous ces efforts n'auront pas été vains. Et c'est avec le sourire que les « sherpas » reprennent leur lourd kit sur le dos pour remonter. Il faudra un jour ériger une statue à tous ces spéléo-sherpas qui ont tant traîné de bouteilles...

Août 2004, le retour

Deux ans, c'est le temps nécessaire pour préparer une nouvelle pointe et tenter de franchir le laminoir à -62 m. Pourquoi deux ans ? D'abord pour des raisons météo, la période de basse eau dans le puits des Bans ne dure pas très longtemps. Ensuite et surtout parce qu'une plongée profonde réclame beaucoup de temps et d'argent pour son organisation. Il a fallu trouver des bouteilles de grosse capacité (20l) pour assurer l'autonomie, une bouée conséquente pour faire flotter le porte-container (c'est moi !) et une combinaison neuve plus confortable que la précédente qui ne me laissait plus respirer. L'achat des gaz n'est pas une petite affaire et là un grand merci à la société

Hydrokarst qui m'a fourni un Héliox (Hélium + Oxygène) pour réaliser le Trimix nécessaire. Après, pas mal de bricolage et d'essais pour faire tenir deux bouteilles de 20 litres sur les côtés pour diminuer l'épaisseur de mon équipement et espérer passer le laminoir. Encore quelques plongées profondes en lac pour figurer les procédures de décompression et je suis prêt. Mais il faut encore une équipe motivée pour une grosse journée de portage. Pour économiser tout le monde, à trois nous descendrons trois bouteilles à -207 m quelques jours avant. La météo est hésitante, moi aussi et c'est seulement deux jours avant que la décision est prise pour la pointe.



A quatre, nous descendons le reste du matériel. Les deux plongeurs passent le siphon 1 chargés comme des mulets. Les deux sherpas, Jean-Yves et Serge, remontent en attendant le reste de l'équipe qui descendra pour le retour en fin d'après-midi. Avec Christophe, le plongeur de soutien, nous nous sommes donnés quatre heures post-siphon. Il n'y a pas de temps à perdre : les aller-retour pour acheminer les bouteilles, l'équipement et je me retrouve dans l'eau du siphon 2. Là, deux mauvaises nouvelles : la turbidité est importante et limite la visibilité à un mètre ; le fil d'Ariane traîne par petits bouts un peu partout dans la galerie. Je repose donc d'entrée un fil nouveau jusqu'à – 20 m où je peux rabouter sur un fil en place. A – 30 m, je pose les deux bouteilles de Nitrox 40. A – 55 m, le fil est à nouveau cassé. Les crues ont dû être plus violentes que d'habitude. Je retrouve mon terminus de 2002. Le rocher est là, le laminoir aussi. Je m'engage. Ça cogne de tous les côtés, j'avance malgré tout de deux mètres. Mais là, je suis coincé. Je me laisse glisser sur la droite puisque cela descend. C'est un peu plus large. Le fond est encombré de gros galets plus ou moins arrondis et la pente reste forte. Les dimensions réduites de la zone m'obligent à avancer lentement pour faire passer mes bouteilles en hauteur et en largeur. Le temps passe vite, les gaz s'échappent encore plus vite. Il est temps de faire demi-tour. L'ordinateur affiche -78 mètres. J'espérais plus mais dans ces conditions c'est déjà 16 mètres de mieux qu'en 2002. Le retour se fait au rythme des paliers et des claquements de dents. Je me dis qu'on ne m'y reprendra plus... jusqu'à la prochaine fois ! Le retour est lent. Ressortir les bouteilles de 20 litres (25 kg) de – 217 m calme les plus nerveux avec en prime une séance chez l'ostéopathe.

La suite

Passé le temps du plus jamais, on se dit qu'il y a encore pas mal de chose à faire. Nous devons reprendre complètement l'équipement du fil d'Ariane dans les deux siphons et retirer les vieux fils qui flottent un peu partout. Le siphon 2 n'est pas de direction régulière de 0 à – 30 m et une topo serait la bienvenue. Pas grand chose si on fait ça en terrestre mais sous l'eau c'est au moins quatre plongées et autant de portages à organiser. De toutes façons, dans deux jours je reprends le boulot. Ce sera donc pour l'année prochaine...

Ils ont participé à ces travaux et je tiens à les en remercier chaleureusement :

Georges **ARCHER** sherpa
Jean-Yves **BIGOT** sherpa et photographe
Céline **BROGGI** (Darboun 84) sherpani de charme
Gilles **CLAUSIER** sherpa
Serge **GAILLARD** sherpa
Didier **GARREAU** sherpa
Christian **KUPIEC** plongeur de soutien, photographe et sherpa
François **PARRINI** sherpa
Christophe **PASCAL** plongeur de soutien et sherpa
Yves **TERRENEUVE** sherpa



La société **HYDROKARST** pour la fourniture de gaz
La **COMMUNAUTÉ DES COMMUNES DU DÉVOLUY** pour son aide financière
Marc **CASALI** pour l'équipement de la cavité
Laurent **MAUREL** pour son luitrographe et l'extraction des données
Daniel **GETTO** et le **CEA de Grenoble** pour l'aide technique et le matériel nécessaire aux traçages.
Le **CLUB DE PLONGÉE DE GAP** pour le prêt de matériel et la fourniture d'oxygène
Le **SPÉLÉO-CLUB DE GAP** pour l'aide matérielle et financière

HAUTES-ALPES hors Dévoluy

GROTTE ROUMET SIGOTTIER (05.167.16)

Philippe BERTOCHIO / S.C.A. Gap

Situation : X : 868,02 Y : 3244,55 Z : 960

Au pied d'un petit piton rocheux et à 80 m à l'Est du porche orange marqué S9 (sous la Grande Gaborne).
L'entrée est marquée 167.16.

Géologie : Tithonique J9-8 Portlandien

Explorations : en 1896, David MARTIN signale la cavité dans ses recherches archéologiques.

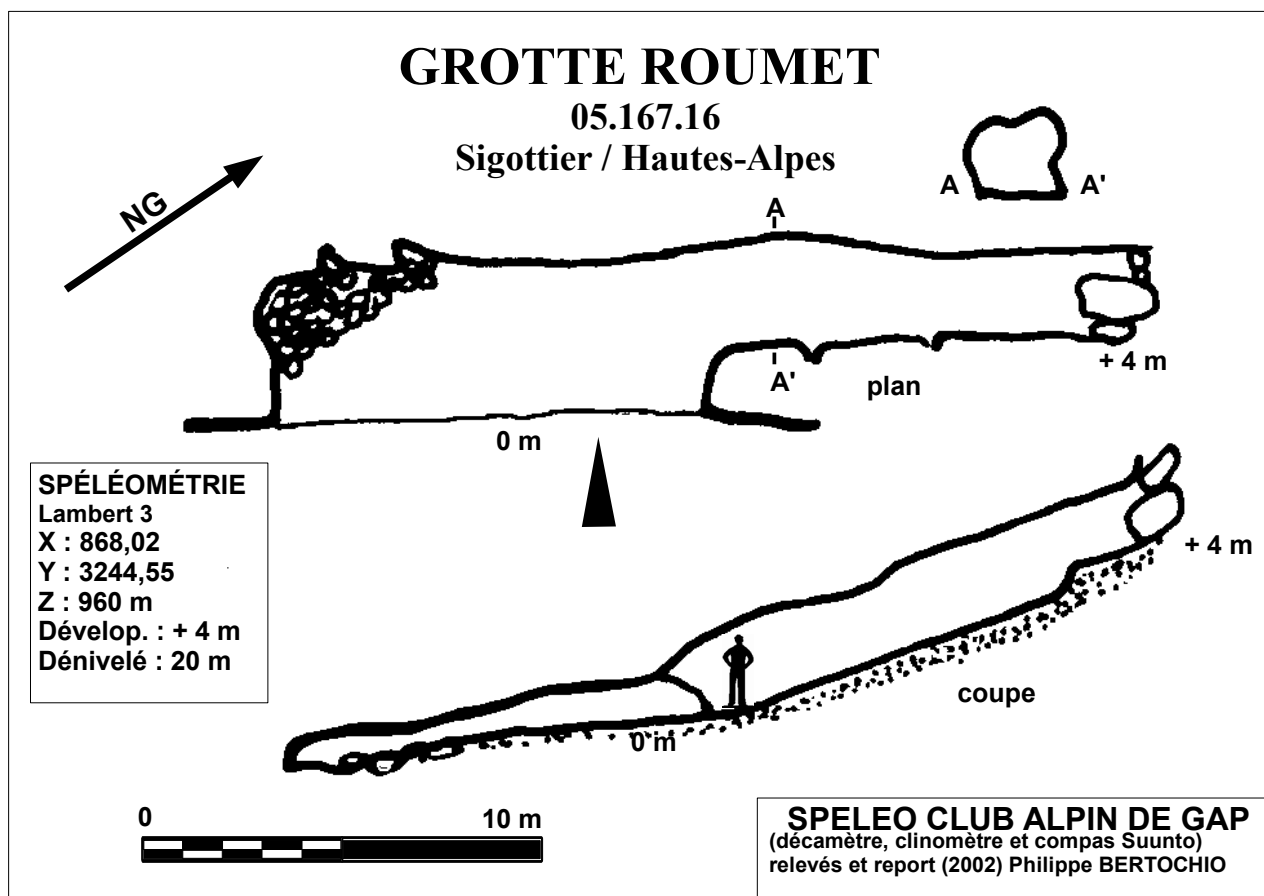
Description : vaste baume de 10 m de large, haut de 1,20 m et profond de 4 m. Elle se prolonge à l'Est par une galerie en couloir de 10 m avec une rampe continue de 20° se terminant sur une cheminée obstruée par un éboulement.

Karstologie, hydrologie : une galerie fossile de type noyée. Il ne s'agit que d'une partie de la cavité décapitée par l'érosion.

Biologie : présence de Dolichopoda (19/05/02)

Toponymie : inconnue

Bibliographie : Martin D. - 1896 - Bull. de la Société d'études des Hautes-Alpes pages 3 à 8



GROTTE DE PANACELLE

GUILLESTRE (05.065.1)

Philippe BERTOCHIO / S.C.A. Gap

Situation : X : 942,96 Y : 3268,95 Z : 1212 m

Deux kilomètres après Guillestre, sur la route de Vars, prendre la piste en terre à droite dans l'épingle de Peyre Haute. Suivre cette piste jusqu'au rocher d'escalade (500 m env.), de là descendre le sentier qui longe la paroi. La grotte est sous le premier gros bloc au bord du sentier, à mi pente.

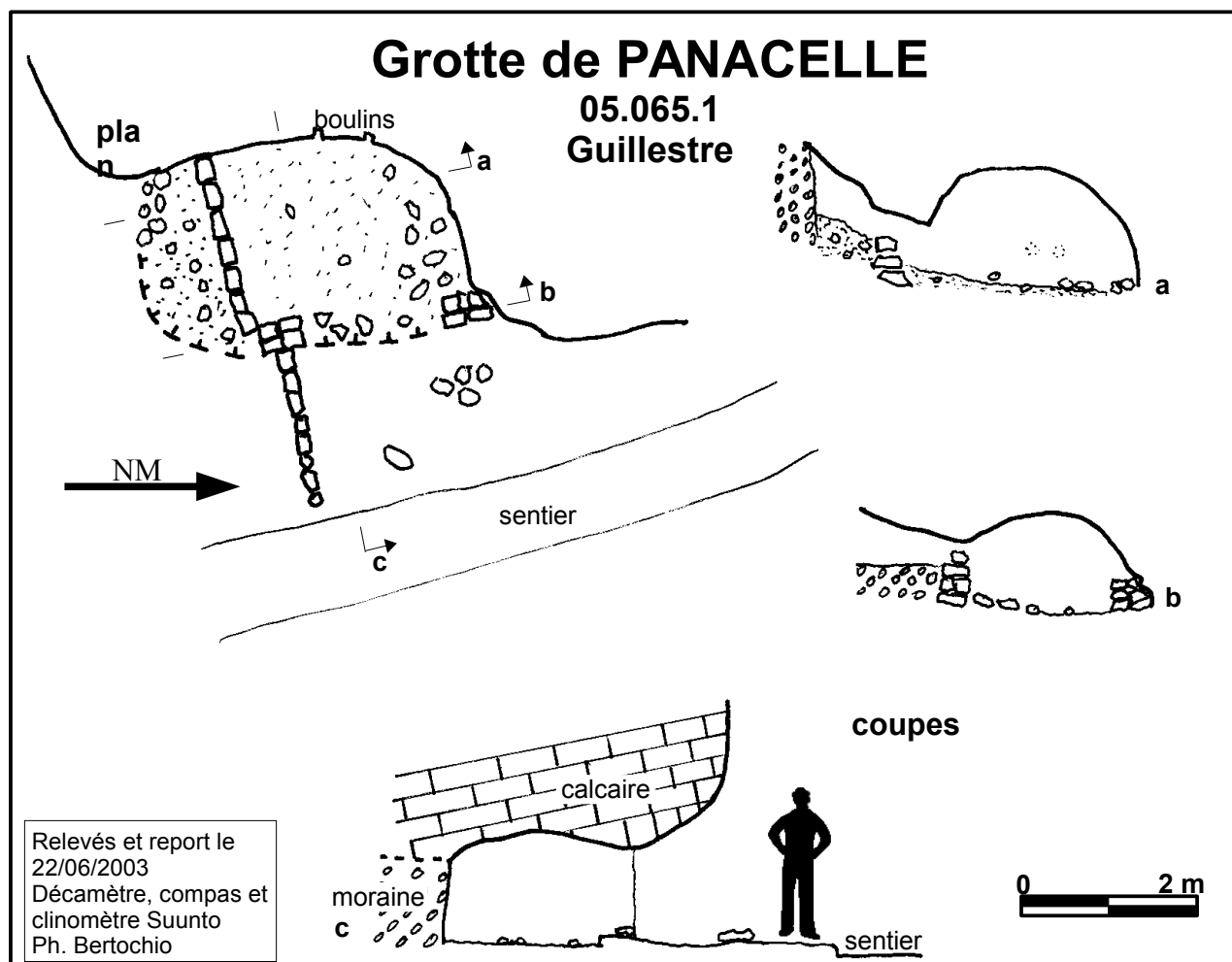
Géologie : moraine sous un bloc erratique.

Explorations : des fouilles archéologiques clandestines de D. Orsolini ont mis à jour des monnaies et une céramique montrant l'existence d'un habitat du II^e siècle av. J.-C. au II^e siècle après J.-C. (Ganet I. 1995).

Description : abri sous roche creusé dans la moraine et maçonné en pierres sèches.

Toponymie : nom du lieu dit

Bibliographie : Gautier M. - 1985 - in Gallia n° 43 pages 520-525 / Ganet I. - 1995 - Carte archéologique de la Gaule – 05 page 118



BOYAU DES SARRAZINS

05.119.2

RISOUL / HAUTES-ALPES

Marie-Pierre MARTIN et Jean-Louis FLANDIN / Voconces de Briançon

Situation : X : 938,44 Y : 3270,7 Z : 925 m

L'entrée est située au S.E. de la Source du plan de Phasy. Prendre la piste qui passe derrière la source de Phazy. L'entrée est sur le bord de la piste un peu avant d'arriver à l'ancienne carrière.

Géologie : calcaire du Trias moyen

Explorations : spéléo-Voconces du CAF de Briançon en 2004.

Description : un court boyau étroit donne accès à une salle par une verticale de trois mètres. De là, une chatière conduit à une galerie très inclinée puis un puits de sept mètres qui lui-même donne dans la salle terminale argileuse et instable. Plusieurs petits conduits en partent.

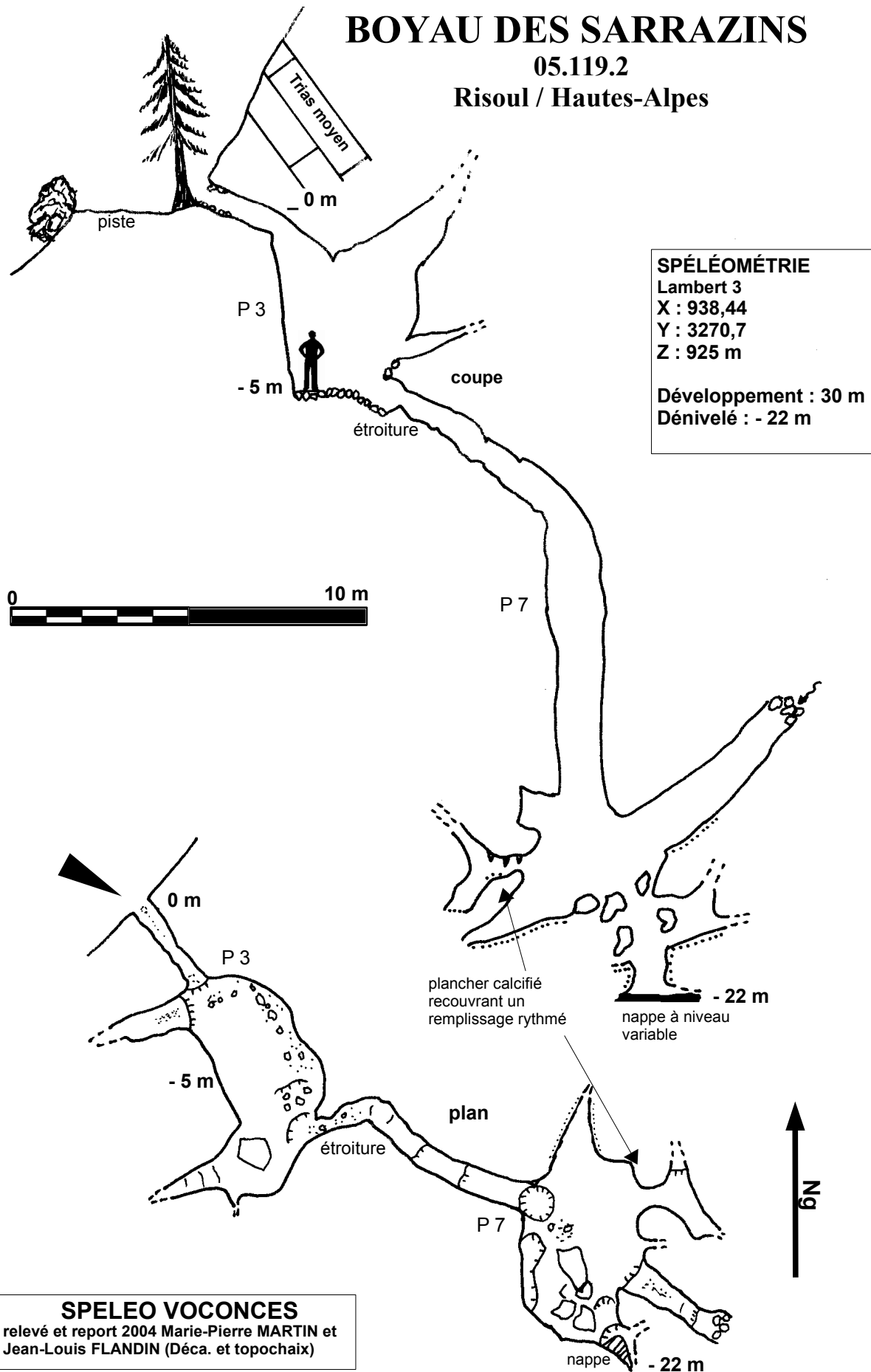
Karstologie, hydrologie : présence d'eau stagnante. Galerie creusée en régime noyé, remplissage rythmé sous un plancher calcifié en partie érodé.

Toponymie : le nom est repris de la cavité voisine connue et visitée de longue date.

BOYAU DES SARRAZINS

05.119.2

Risoul / Hautes-Alpes



LES GROTTES DU PLATEAU DE LA COCHE

SAINT-JEAN-SAINT-NICOLAS

PHILIPPE BERTOCHIO / S.C.A. GAP

GROTTE DE TEMPLE GASQUEIT

Synonymes : grotte du Berger

Situation

X : 910,34 Y : 3272,25 Z : 1500 m

Depuis le plateau de la Coche, la baume se situe dans le commencement de la falaise, au Sud du plateau. C'est à 30 m à l'ouest du site d'escalade.

Géologie : grès du Champsaur - Priabonien terminal à Oligocène inférieur

Explorations : le Spéléo-club de Gap, en 1972, réalise le premier relevé topographique de la cavité. Un berger, rencontré alors, raconte « Un homme y a habité, je tiens ce renseignement de ma grand-mère, qui l'avait elle-même appris de sa grand-mère. Elle y avait trouvé un livre. A la dernière guerre (1939-1945), elle a servi de cache aux maquisards. »

Description : la cavité se développe sur une faille rectiligne de direction SN. La galerie reste de section carrée.

Karstologie : son origine est exclusivement tectonique.

Bibliographie : Ubuglubu - 1972 - SCAG p. 16

GROTTE DE LA COCHE

Situation

X : 910,33 Y : 3272,24 Z : 1500 m

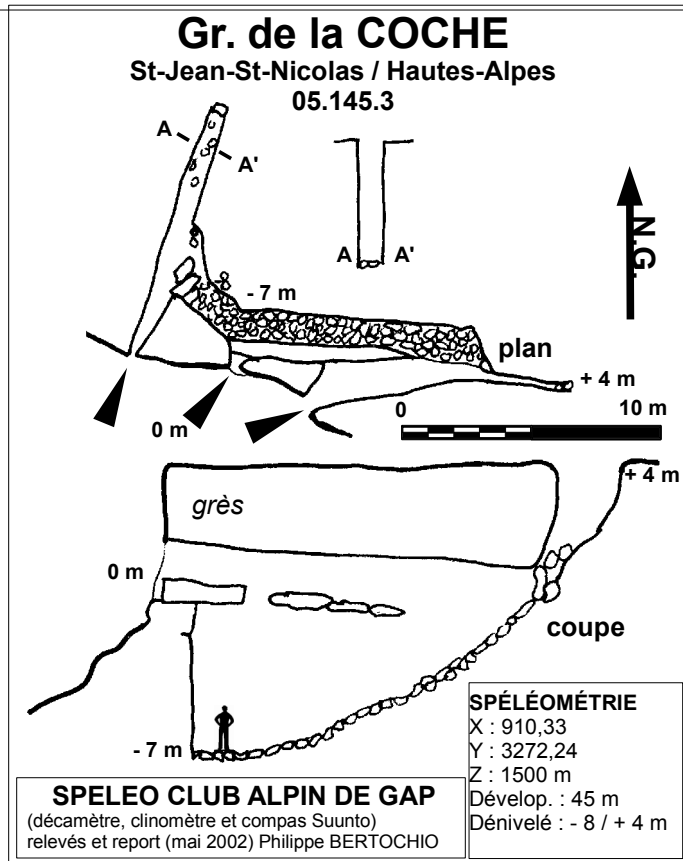
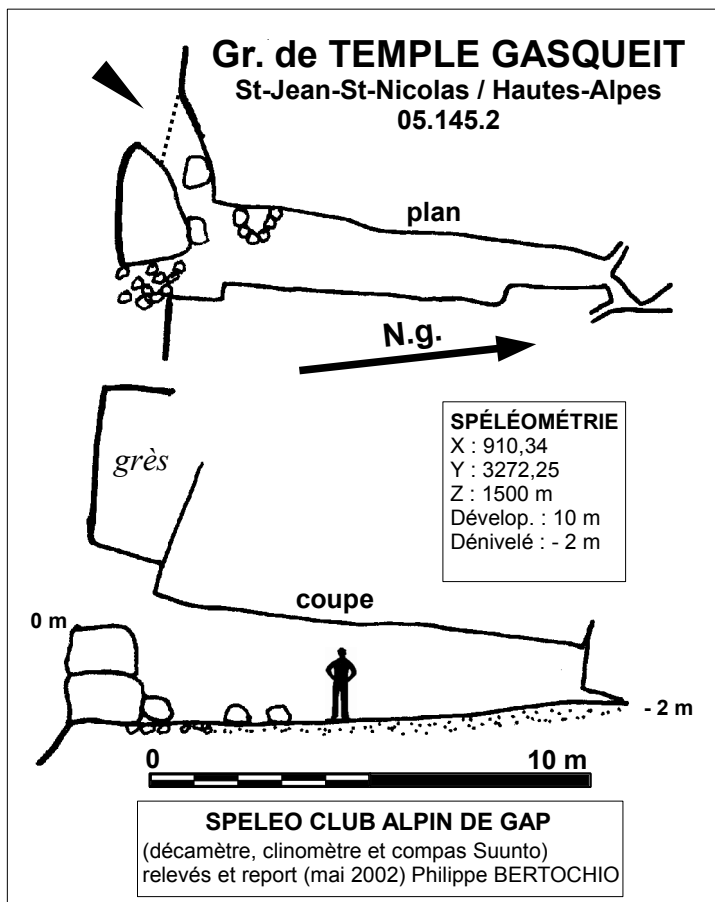
Géologie : grès du Champsaur - Priabonien terminal à Oligocène inférieur

Explorations : le Spéléo-Club de Gap relève la topographie en mai 2002 mais la cavité est connue de longue date par les autochtones.

Description : formée de plusieurs fractures, un canyon à l'Ouest prend une direction S-N alors que le reste de la partie sous plafond se dirige vers l'Est.

Karstologie : origine tectonique.

Toponymie : nom du lieu dit, le plateau de la Coche.



LES GROTTES DE SIGOYER

PHILIPPE BERTOCHIO / S.C.A. GAP

GROTTE DE LA PETITE CEUZE 05.165.1

Situation : X : 886,42 Y : 3246,71 Z : 1250 m

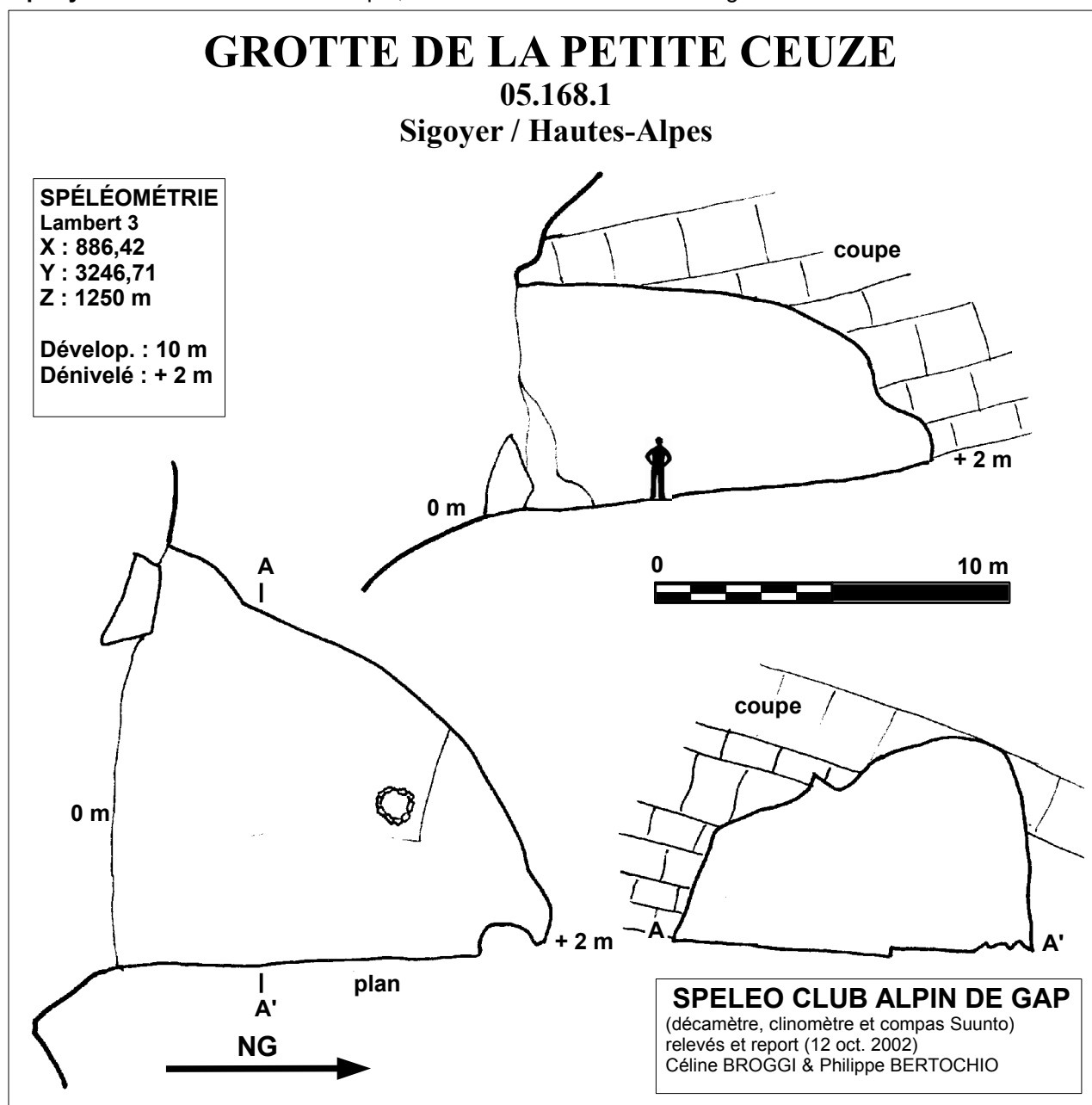
Depuis le hameau des Combes à Lardier, suivre le chemin qui monte aux ruines des chalets Céas. Juste avant d'arriver sur le plateau, on distingue très bien l'entrée sur la gauche du chemin et sur l'extrémité Est d'une barre rocheuse.

Géologie : Calcaires lithographiques blancs et poudingues massifs du Tithonique

Explorations et description : le 12 octobre 2002, le SCA Gap topographie la petite cavité qui sert d'abri aux chasseurs depuis longtemps. Grand porche de 10x10 m

Karstologie : porche dégagé par la gélification au bénéfice d'une fissure dans une courbure anticlinale des strates d'où sourdent quelques modestes infiltrations.

Toponymie : comme son nom l'indique, la cavité se trouve sur la montagne de la Petite Céûze.



GROTTE DES MAQUISARDS 05.165.2

Situation : X : 888,613 Y : 3250,26 Z : 1319 m.

Après Sigoyer, suivre la route des Guérins puis la piste forestière qui conduit au site d'escalade dans les blocs. La cavité s'ouvre à vingt mètres de la piste sous le second bloc côté gauche (Nord). Il est indiqué par des panneaux à la mémoire des maquisards.

Géologie : calcaire Thitonique

Explorations : cette cavité est connue de longue date. En 2003, le SCA Gap topographie et crée une fiche d'inventaire.

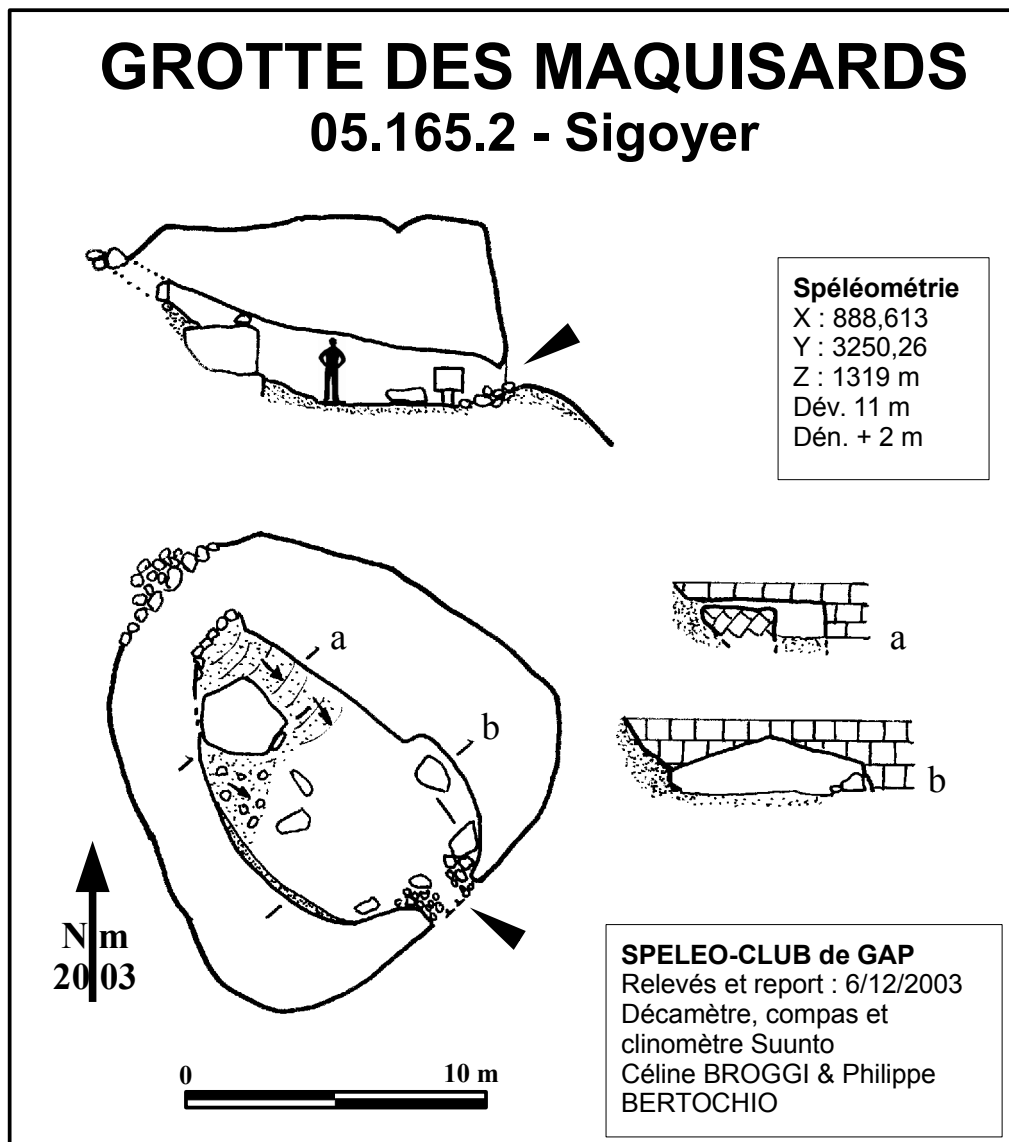
Description : il s'agit en fait d'un abri sous bloc qui forme une salle de 10 m x 5 m x 1,80 m où l'on accède par une entrée basse de 2 m x 0,8 m.

Karstologie, hydrologie : l'érosion a enlevé le sol sous le bloc erratique. Quelques formes de corrosions sont visibles sur le plafond.

Biologie : araignées et salamandres.

Toponymie : abri maquisard pendant la guerre de 39-45, une stèle rappelle, un peu plus loin, l'exécution de plusieurs maquisards.

Divers : la grotte est sommairement aménagée par un panneau informatif.



LE TROU DE BRAME BŒUF

LE SAIX / HAUTES-ALPES (05.158.2)

Philippe BERTOCHIO / S.C.A. Gap

Synonymes : Glacière de l'Aujure (Martin 1900)

Situation : X : 879,53 Y : 3243,65 Z : 1790 m

La cavité se trouve dans la grande faille perpendiculaire à la falaise de la montagne de l'Aujour et quelques dizaines de mètres à l'Est du sommet.

Géologie : Jurassique supérieur, Kimméridgien supérieur -Tithonique inférieur Calcaire fin à patine gris clair.

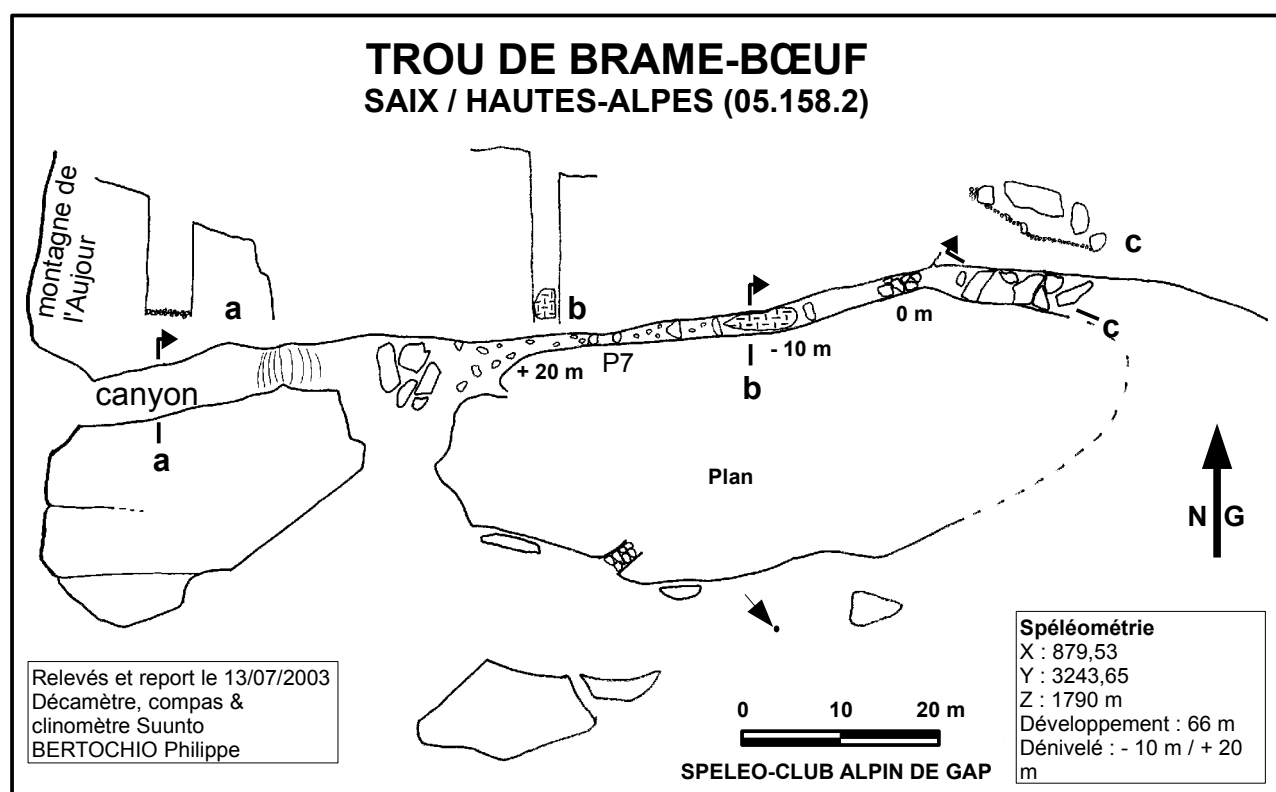
Explorations : connue de tout temps et exploitée localement pour la glace. En 1900, David MARTIN abbé du Dévoluy et explorateur notoire de chourums visite la cavité. La topographie est réalisée en 2003 par l'auteur.

Description : il s'agit d'une grande faille, étroite et profonde qui se termine par un névé posé sur un éboulis.

Karstologie, hydrologie : une faille étroite et profonde, visible sur la carte IGN, d'orientation Nord-Sud. Le 13 juillet 2003 le névé mesurait trois mètres d'épaisseur (Ph. Bertochio).

Toponymie : le vent dans la faille génère le bruit d'un bœuf qui brame (Ladoucette 1848).

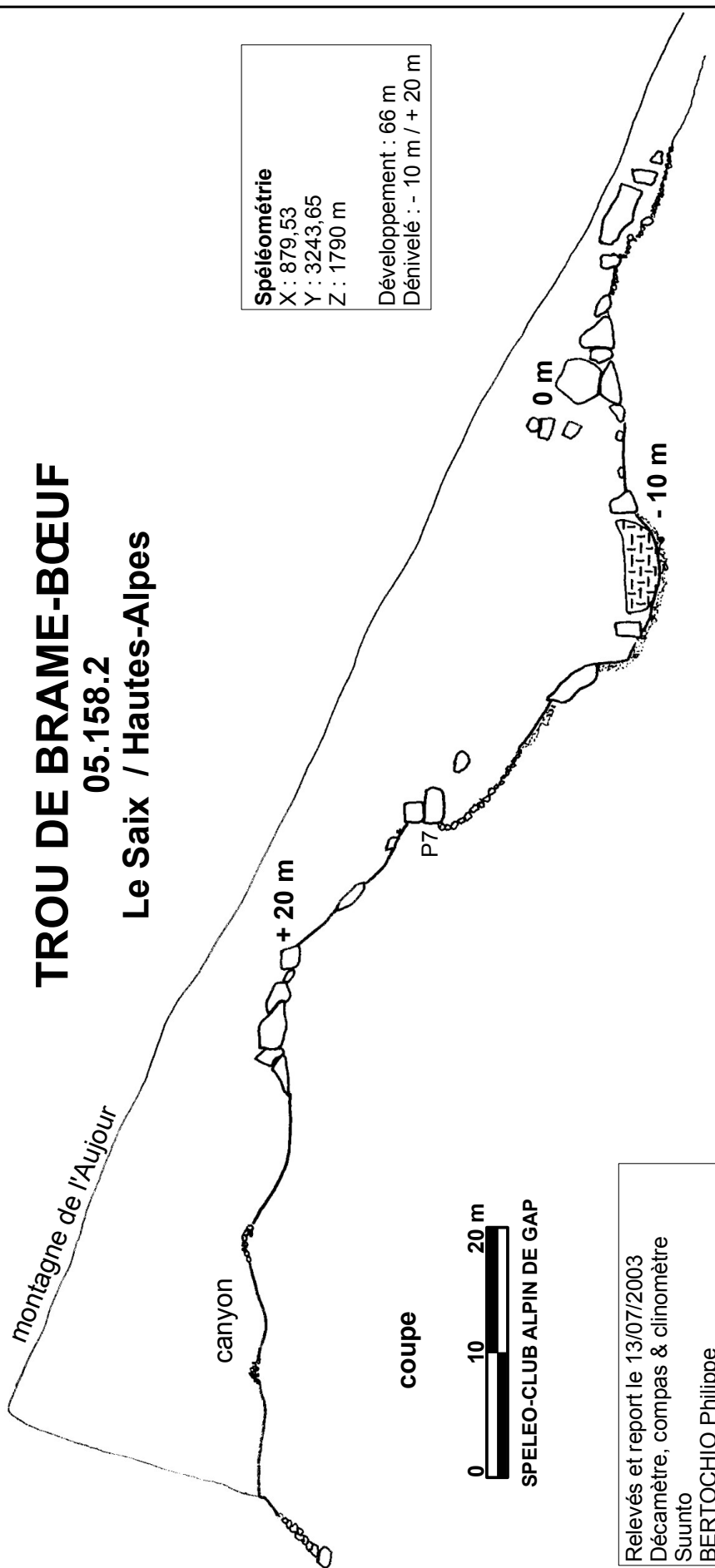
Bibliographie : Ladoucette J.C.F. 1848 /// Martin D. 1900



TROU DE BRAME-BOEUF

05.158.2

Le Saix / Hautes-Alpes



Spéléométrie

X : 879,53

Y : 3243,65

Z : 1790 m

Développement : 66 m

Dénivelé : - 10 m / + 20 m

coupe



SPELEO-CLUB ALPIN DE GAP

Relevés et report le 13/07/2003

Décamètre, compas & clinomètre

Suunto

BERTOCHIO Philippe

LES FAILLES DE L'ÉCARTE DES ROCHERS D'AUREILLE

LA BEAUME / HAUTES-ALPES

Philippe BERTOCHIO / S.C.A. Gap

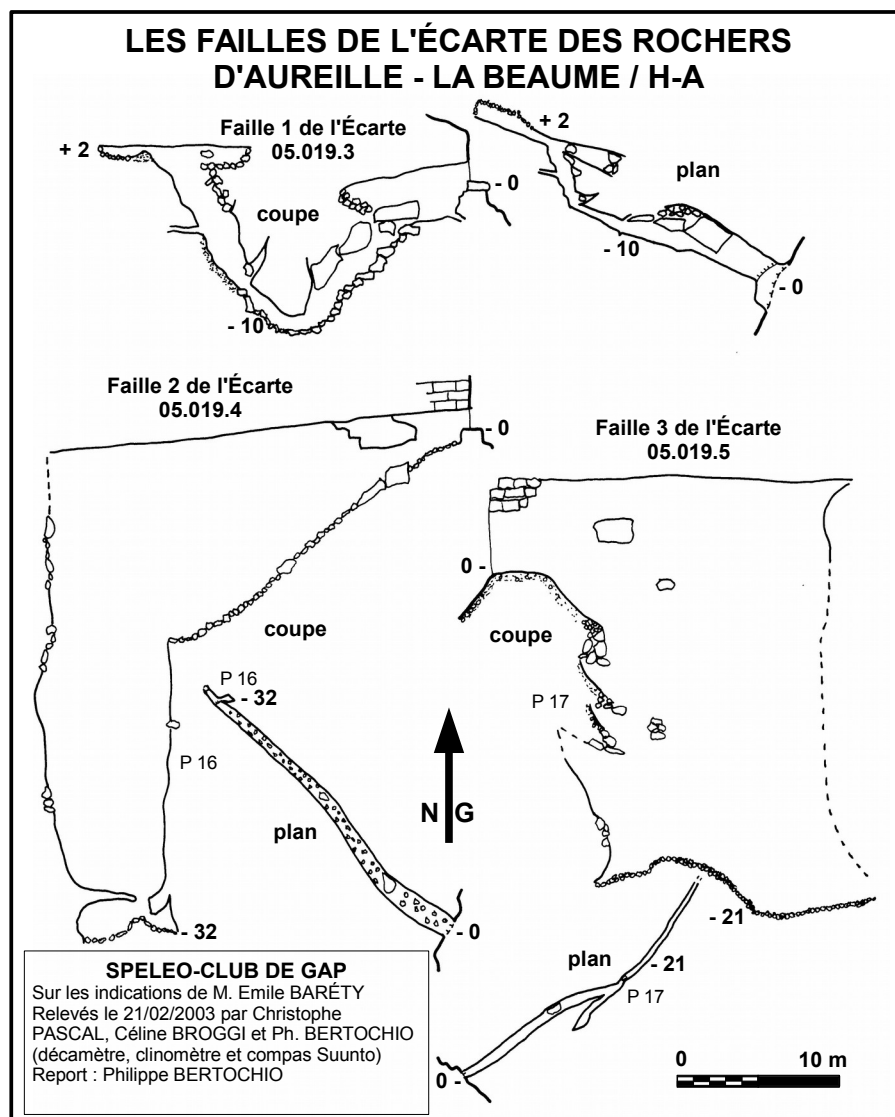
Situation : en partant de la Haute-Beaume, suivre la piste des Châteaux et continuer le hameau jusqu'à rejoindre la face Sud d'Aureille. De là, remonter le long de la crête pour rejoindre un petit plateau broussaillieux : l'Ecarte des rochers d'Aureille. Les failles sont sur le rebord amont du plateau.

Faille 1 de l'Ecarte X : 862,77 Y : 3256,49 Z : 1350 (ou faille du Cerf)
Faille 2 de l'Ecarte X : 862,82 Y : 3256,52 Z : 1355 (ou faille Emile BARETY)
Faille 3 de l'Ecarte X : 862,84 Y : 3256,48 Z : 1345

Explorations : connues de longue date par les chasseurs, il semble que ces failles aient été explorées par des spéléos du groupe montagne de Veynes. En février 2003, le Spéléo-Club de Gap en dresse les topographies.

Karstologie : dans les trois cas il s'agit de failles liées à des décollements.

Biologie : présence de nombreux squelettes : cerf (faille 1), petit carnassier (faille 2) mais aussi des chauves-souris bien vivantes : petit rhinolophe (faille 3)



INVENTAIRE GÉOLOGIQUE DU PARC DES ÉCRINS

Philippe BERTOCHIO / S.C.A. Gap

Porté par le parc des Écrins, ce projet d'inventaire du patrimoine géologique des Écrins s'échelonne de 2002 à 2005. L'objectif est d'inventorier les sites géologiques et mettre les connaissances à disposition des partenaires du parc national.

J'ai été contacté par M. Didier BRUGOT en février 2002. Il m'était proposé de participer à ce travail d'inventaire et d'étude pour les cavités naturelles recélant un intérêt sur les communes du parc des zones centrale et périphérique.

Le premier travail a été de faire l'inventaire exhaustif des cavités sur les zones du parc. C'était certainement la partie la plus facile puisqu'il me suffisait d'extraire les cavités des communes concernées. Même si un inventaire spéléologique n'est jamais vraiment complet, j'avais déjà pas mal de matière : 32 cavités. Sur un massif cristallin, c'est déjà exceptionnel.

A partir de là, le parc des Écrins m'a proposé de mener une première étude sur une dizaine de cavités dignes d'intérêt. Les exigences du parc étaient beaucoup plus précises. Il s'agissait de compléter une fiche d'inventaire en quatre feuillets avec en annexe : photos, plan, coupe géologique, localisation... La multitude d'informations attendues nécessitait de se déplacer sur site. En fait, la suite montrera qu'il m'aura fallu aller au moins trois fois sur chaque site. Le temps à consacrer à cette étude ainsi que les déplacements effectués me seront remboursés. En effet, le parc a signé une convention avec le Spéléo-Club de Gap et participé pour un montant de 200 euros par cavité inventoriée.

Au final de cette étape préliminaire, une liste de sept cavités est arrêtée :

- la **balme Ruissas** à Freissinières
- le **gouffre de la crête de la Rortie** à Freissinières
- la **balme Fenestra** à Champcella
- le **gouffre aux Corneilles** à Champoléon
- le **trou aux Fées** à St-Jean-St-Nicolas
- la **tombe du Taureau** à Ancelle
- la **balme Chapelue** à Pelvoux

D'autres sites d'intérêt comme la grande faille de l'Oucane à Réallon, la balme du Filon à l'Argentière et le gouffre des Doronics à Monestier-les-Bains n'ont pas été retenus pour leurs cavités mais pour l'ensemble géologique où elles se trouvent. C'est alors un autre champ d'étude : minier, géologique, minéralogique... donc un autre spécialiste.

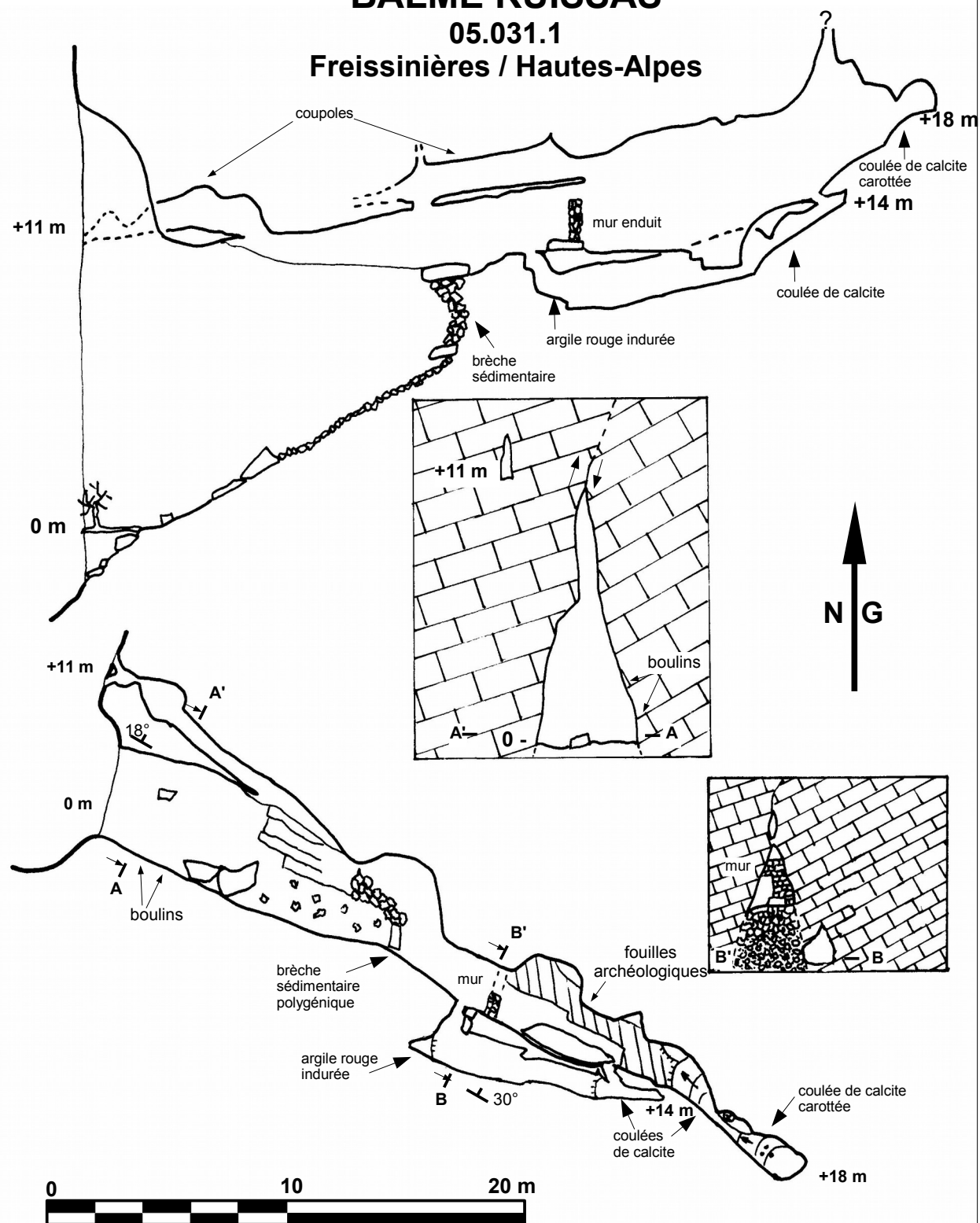
Les ennuis ont commencé à ce moment là. La géologie est un champ d'étude à part entière, que dis-je un Monde tout entier. Je dois très sincèrement remercier M. Jacques Debelmas qui m'a été d'une grande aide pour combler une petite partie des fosses abyssales que sont mes connaissances en la matière. Car trouver la nature d'une roche n'est pas toujours très simple mais les cartes géologiques sont bien faites. Déterminer l'âge d'une roche ou d'un phénomène géologique est chose plus ardue.

Avant cela, j'ai d'abord dû retrouver les cavités car j'étais loin de les connaître toutes. Et pour certaines, j'ai joué successivement les rats de bibliothèque, les détectives et enfin les coureurs des montagnes afin de débusquer ces cavités. Pour étonnant que cela puisse paraître, les cavités les plus connues dans la littérature et l'histoire locale ont été les plus difficiles à trouver. Il faut dire qu'elles sont discrètes. La balme Chapelue et le trou aux Fées ont nécessité trois sorties chacune, uniquement pour localiser l'entrée.

Une fois localisée, c'est une étude aussi minutieuse que possible qui commence : relevés topographiques, géologiques, prélèvements, photographies, prises de notes... Ce travail étant commandé par le parc, je n'en ferai pas le détail ici. Mais je profite de notre revue pour diffuser les topographies réalisées à cette occasion. Vous aurez certainement des remarques à faire, des précisions à apporter, des oublis à combler, surtout, n'hésitez pas à me les transmettre.

BALME RUISSAS

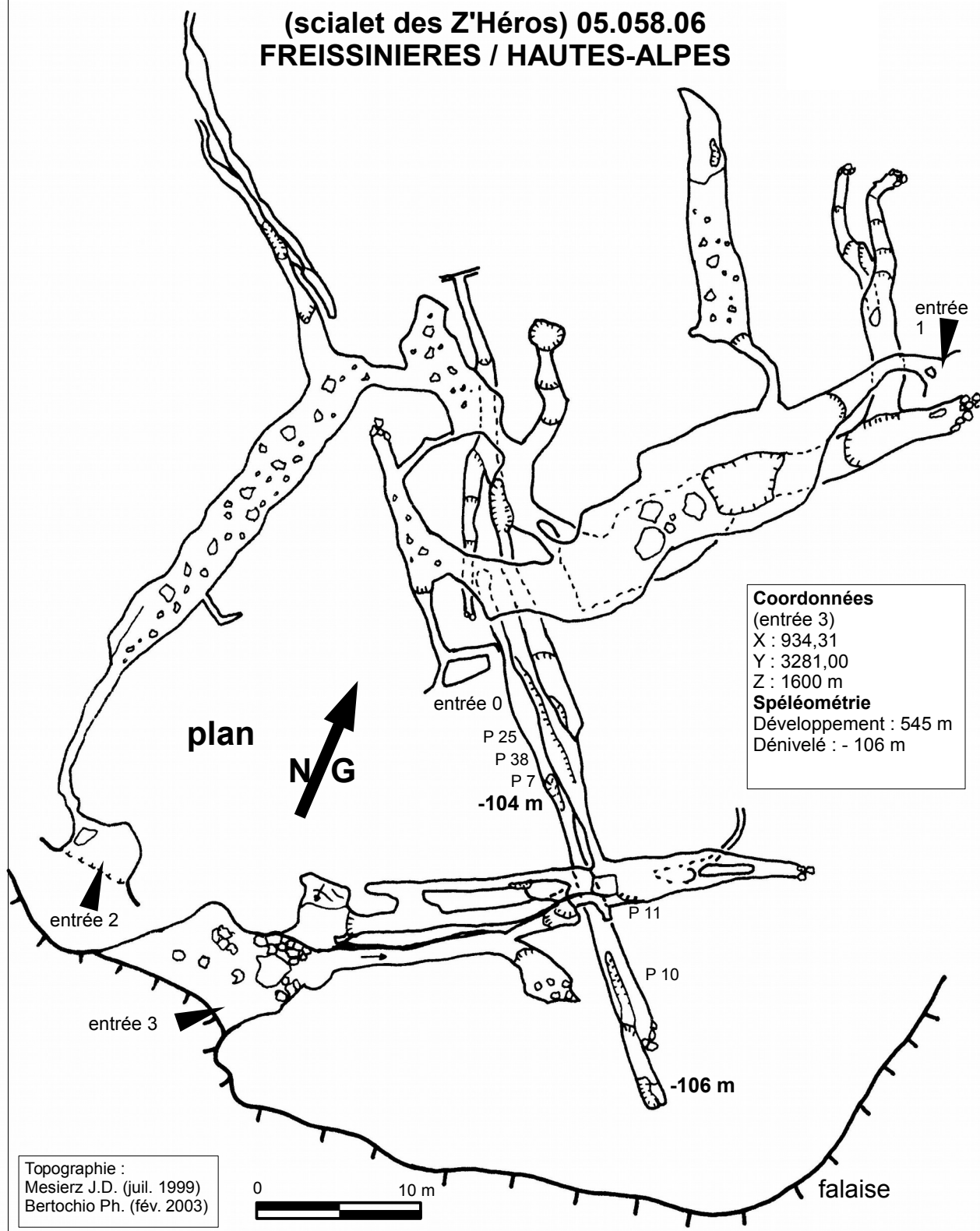
05.031.1
Freissinières / Hautes-Alpes



Relevés le 22-12-2002
décamètre, compas et clinomètre Suunto
Céline BROGGI & Philippe BERTOCHIO
Reports & mise au propre : Philippe BERTOCHIO

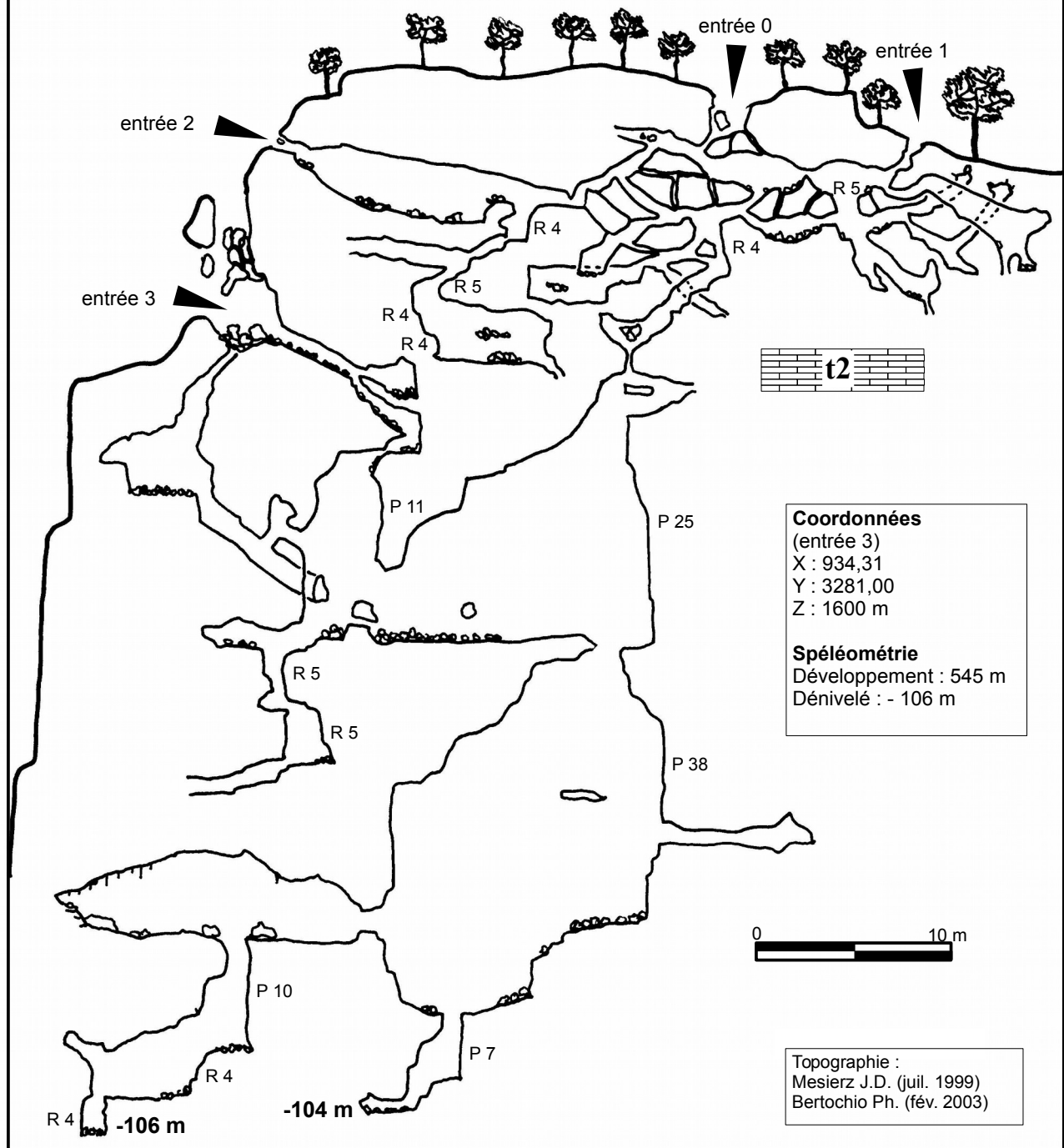
GOUFFRE DE LA CRÊTE DE LA RORTIE 1

(scialet des Z'Héros) 05.058.06
FREISSINIÈRES / HAUTES-ALPES



GOUFFRE DE LA CRÊTE DE LA RORTIE 1

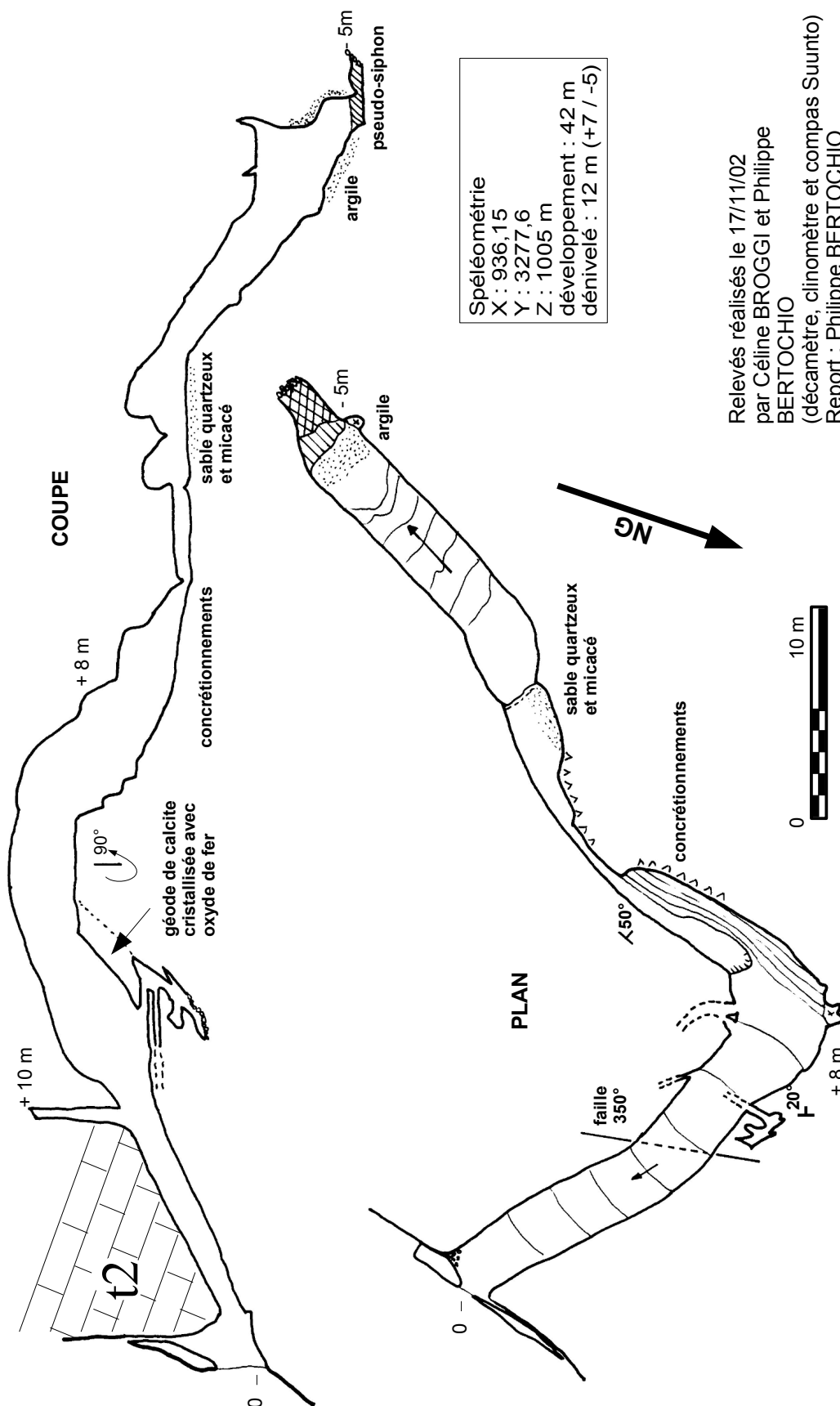
(scialet des Z'Héros) 05.058.06
FREISSINIERES / HAUTES-ALPES



BALME FENESTRA

CHAMPCELLA

05.031.1



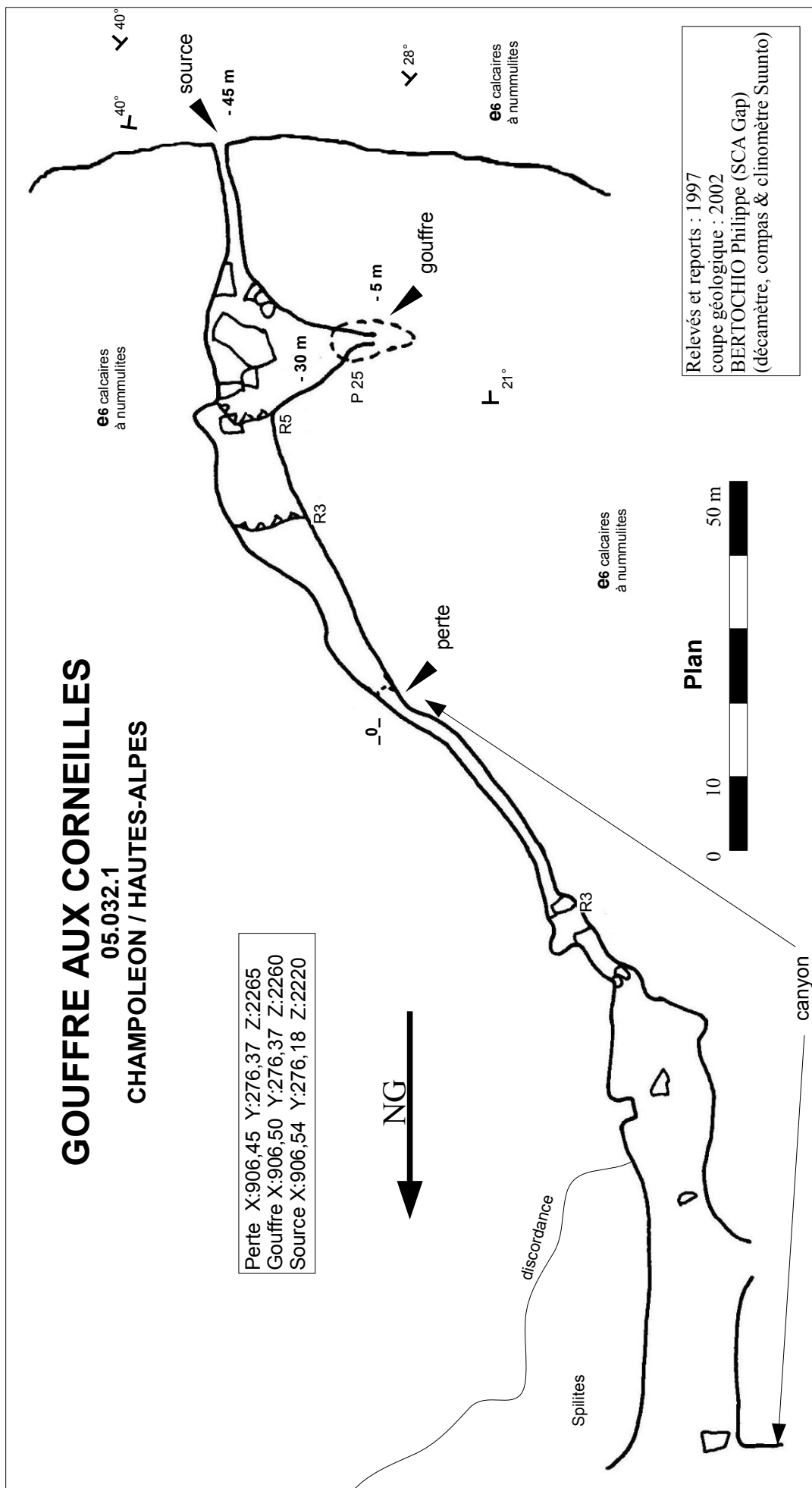
GOUFFRE AUX CORNEILLES

05.032.1

CHAMPOLEON / HAUTES-ALPES

Perte X:906,45 Y:276,37 Z:2265
 Gouffre X:906,50 Y:276,37 Z:2260
 Source X:906,54 Y:276,18 Z:2220

NG

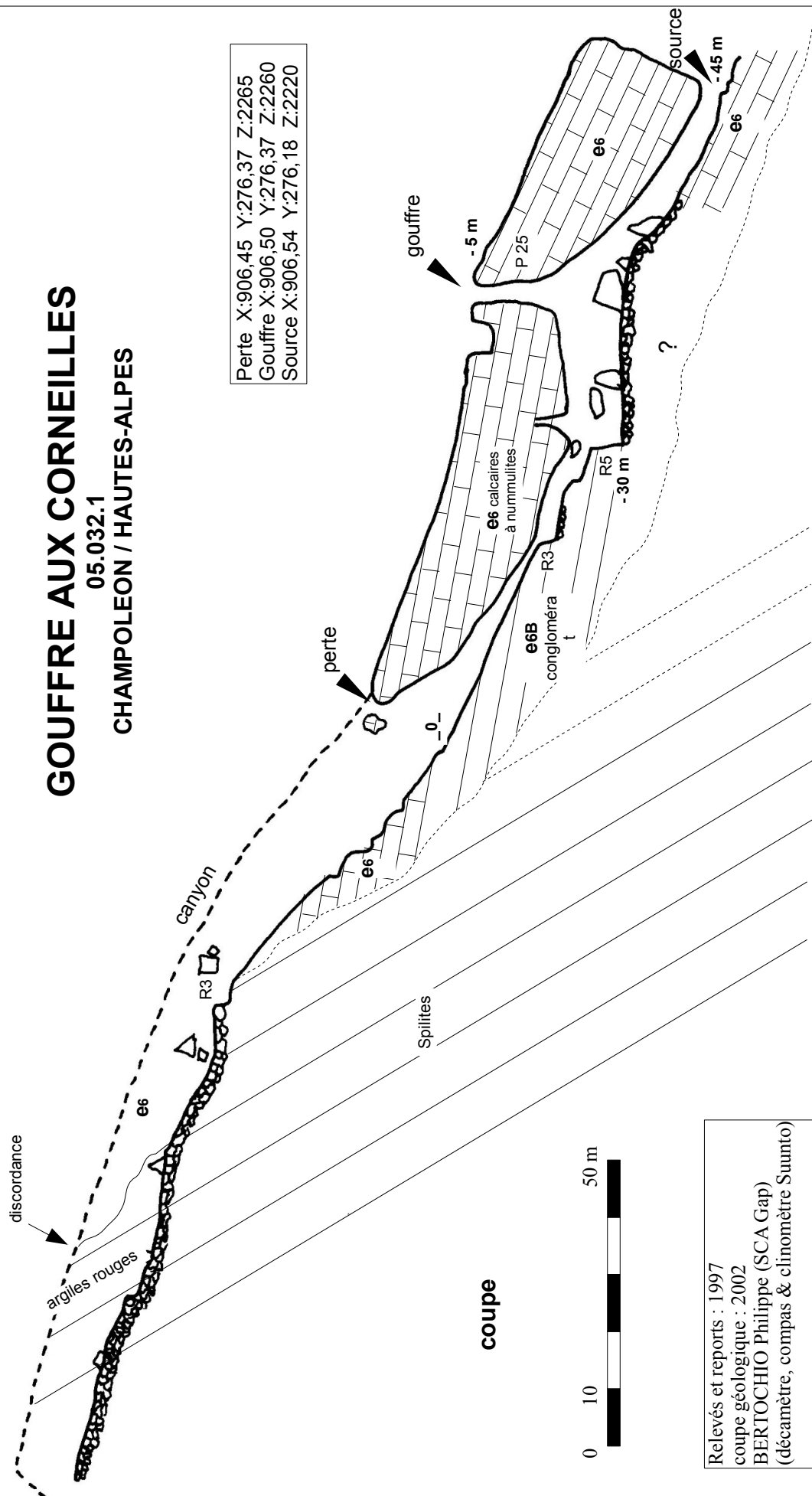


GOUFFRE AUX CORNEILLES

05.032.1

CHAMPOLEON / HAUTES-ALPES

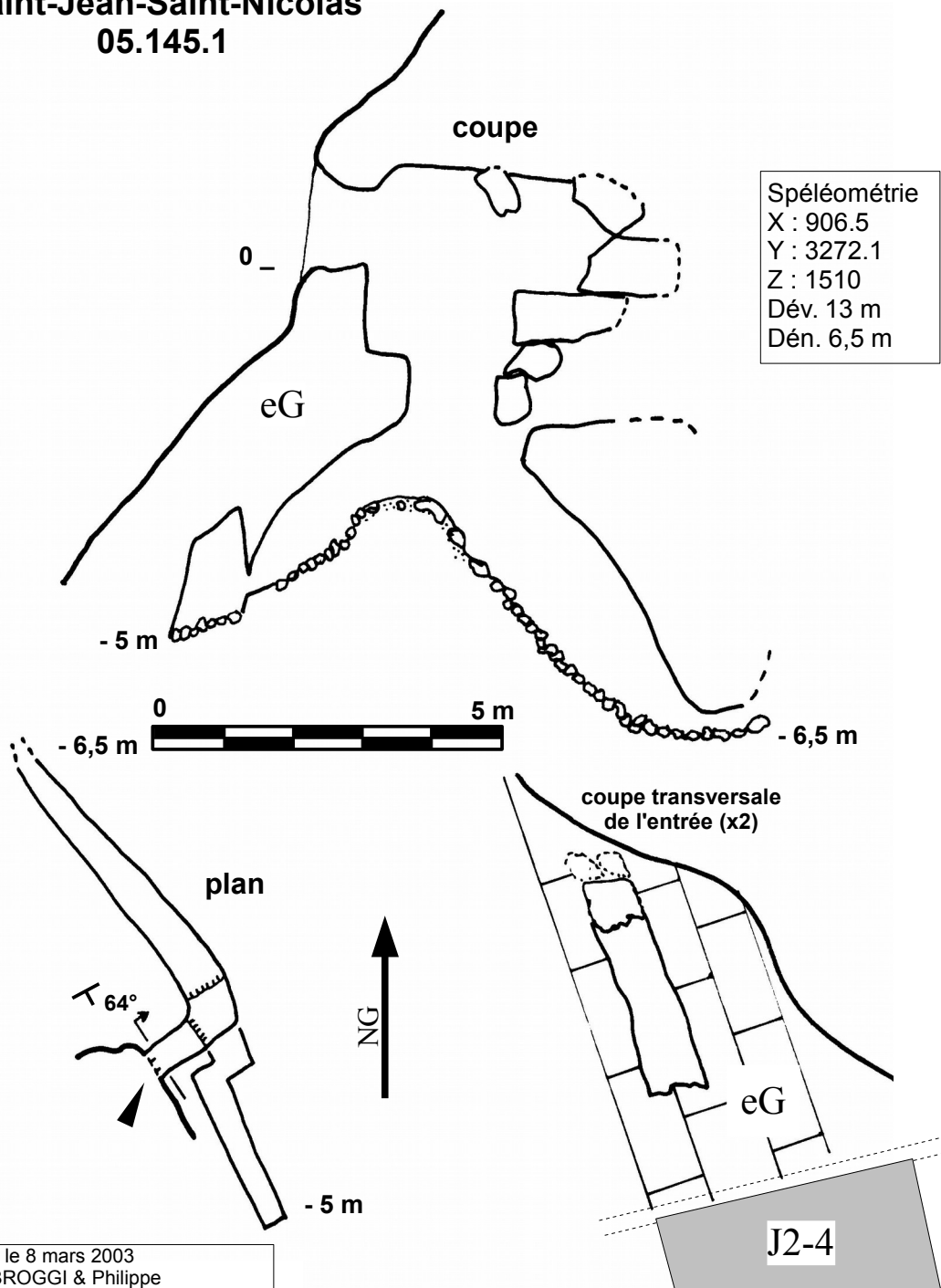
Perte X:906,45 Y:276,37 Z:2265
Gouffre X:906,50 Y:276,37 Z:2260
Source X:906,54 Y:276,18 Z:2220



Relevés et reports : 1997
coupe géologique : 2002
BERTOCHIO Philippe (SCA Gap)
(décamètre, compas & clinomètre Suunto)

TROU AUX FEES

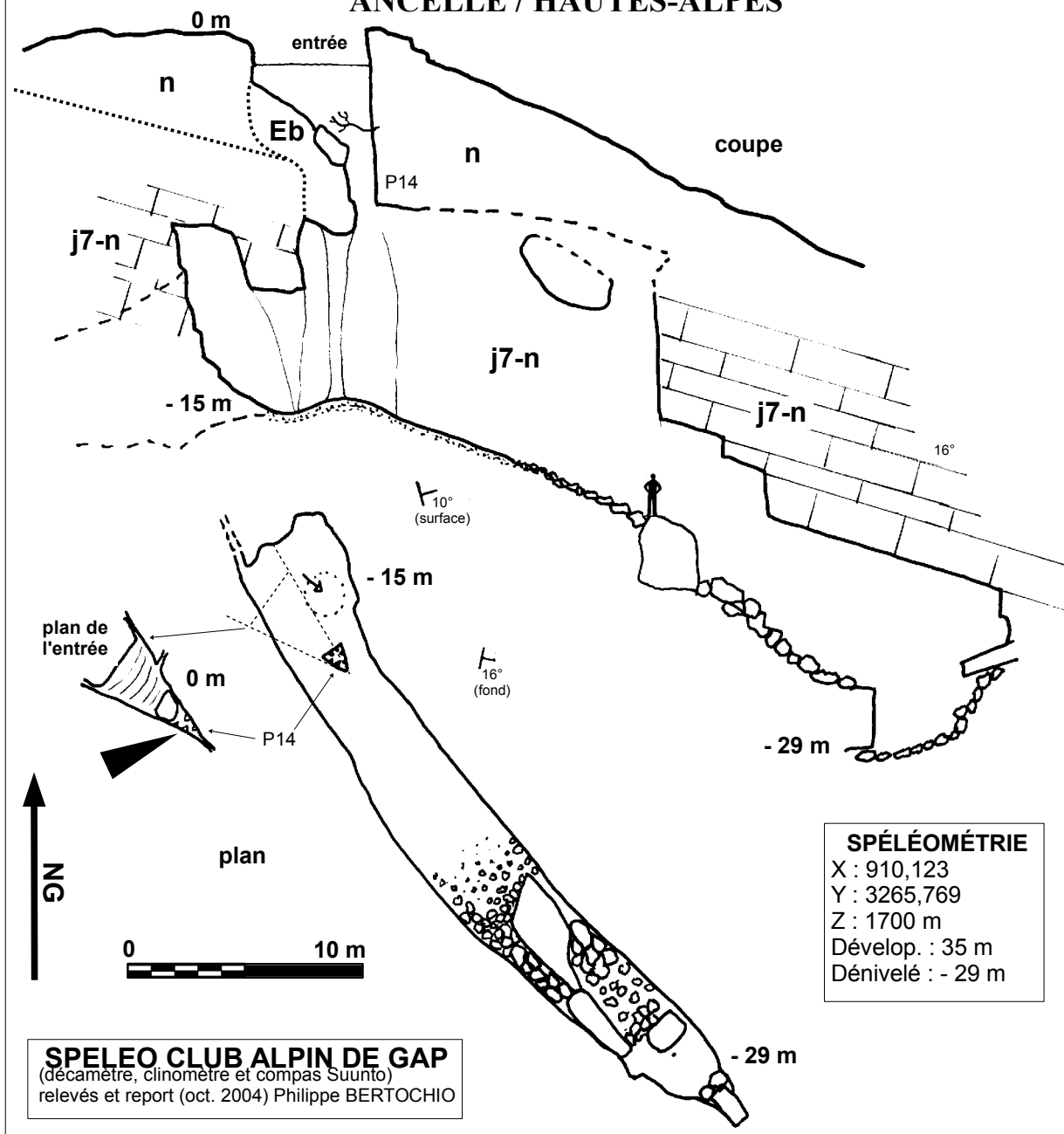
Saint-Jean-Saint-Nicolas
05.145.1

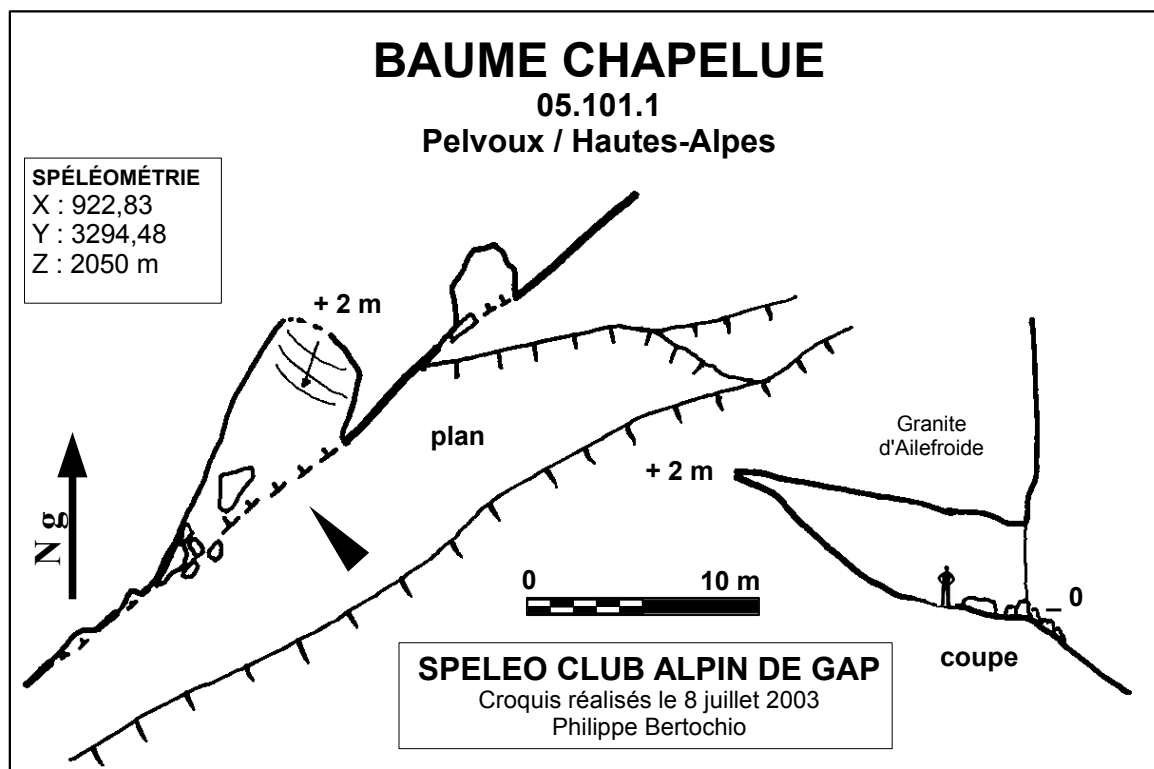


TOMBE DU TAUREAU

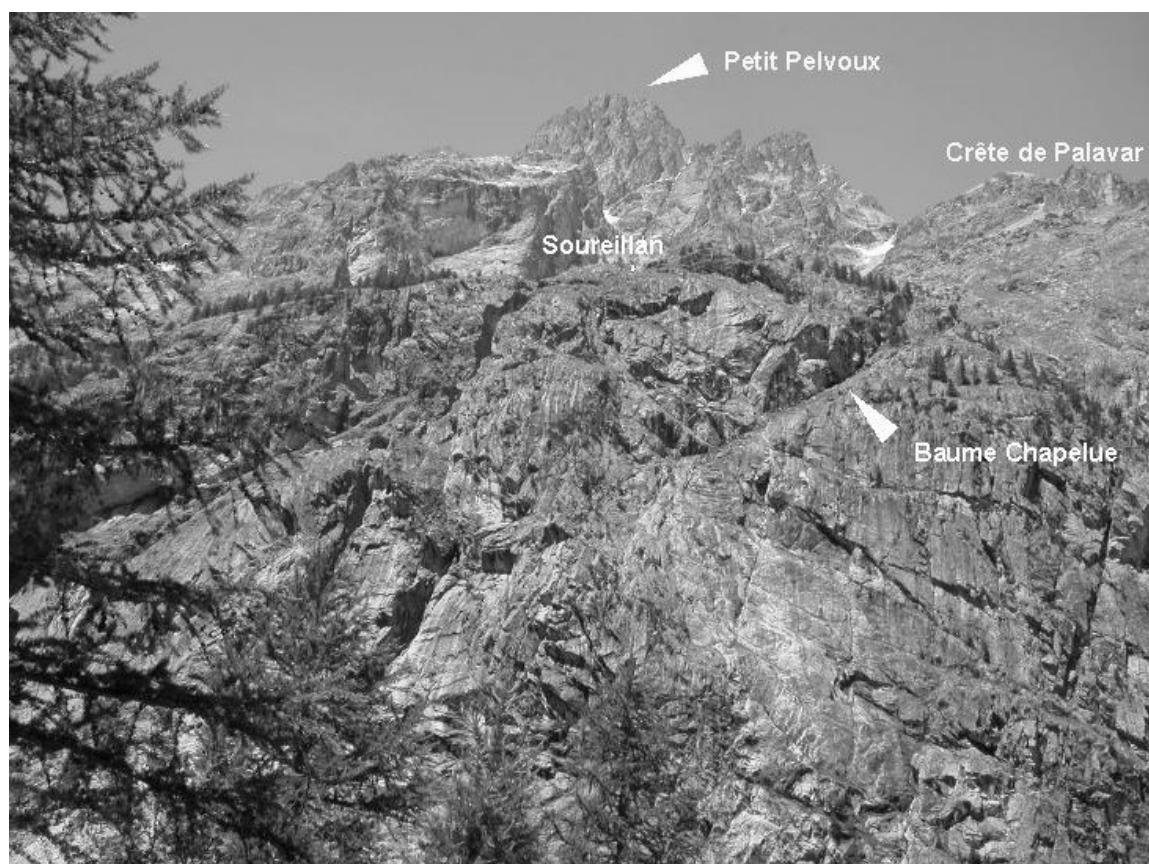
05.004.1

ANCELLE / HAUTES-ALPES





La baume Chapelue, ou des Vaudois, est certainement la cavité la plus connue de notre département. Elle fut le théâtre d'événements sordides de notre histoire locale. Pourtant, très peu de personnes en connaissent la localisation. Notée sur la carte de l'I.G.N., elle n'en demeure pas moins très difficile à trouver et d'un accès périlleux. Aussi, pour cette cavité particulière, j'ajouterai une photographie commentée.



Situation de la baume Chapelue vue depuis le sentier de la cascade de Clapouse

LE POUSSE-POUSSE

RUBRIQUE TECHNIQUE

Christophe PASCAL / S.C.A. Gap

Qu'est-ce donc ?

Les membres du Spéléo-Club de Gap, toujours à la recherche de sensations fortes, ont décidé de s'attaquer à une trémie par le dessous. En voyant le danger de cette désobstruction - des mètres cubes de blocs au-dessus du casque et coincé dans une étroiture - téméraires mais pas fous, le seul moyen était de déstabiliser la trémie à distance.

L'hydraulique est lourd et encombrant, l'explosif pose des problèmes de législation, il nous restait la poudre. Elle dégage une forte pression en peu de temps. Les gaz dégagés seraient vite absorbés par un courant d'air heureusement aspirant.

Onde de choc de la poudre 200 à 400 mètres par seconde

1 gramme de poudre équivaut à 1 litre de gaz au moins

Il restait donc à donner une direction à cette force, l'effet piston paraissait bien adapté à nos besoins. L'idée du Pousse-Pousse était née.

Petit appareil formé de deux tubes de diamètres différents et bouchés à une de leurs extrémités. Au milieu, une petite charge de poudre noire, quelques grammes suffisent. Ajoutez un allumeur et une ligne de tir (suffisamment longue...). Notez que la différence de diamètre des tubes doit permettre de laisser passer les fils de l'allumeur sans perdre trop de compression. Placez le tout entre les blocs clefs de la trémie et après la combustion de la poudre, vous entendrez le doux bruit d'une trémie se purgeant.

A vos seaux, il ne reste qu'à vider les mètres cubes de blocs que vous venez de faire tomber. Si la trémie se re-stabilise, il vous faudra recommencer. Attention tout de même aux gaz produits par la combustion de la poudre. Il n'est pas recommandé de les respirer. Mais une photo valant mieux qu'un long discours.



Le créateur et son oeuvre à l'ouvrage...

BIBLIOGRAPHIE

La rubrique bibliographie trouve ici sa seconde place. Dans le numéro 21, nous avons proposé les articles relevés sur la période 1999-2002. Cette fois, nous mentionnons les parutions de 2002 à 2004. Cette liste est certainement très incomplète. N'hésitez pas à nous faire connaître les oublis.

La présentation propose les éléments suivants :

Nom du ou des auteurs – année – titre de l'ouvrage – pages – cavité mentionnée (commune).

Bigot J.-Y. - 2002 - Alpes Sp leo site web - Puits des Bans (Saint-Disdier)

Bertochio P. - 2002 - Voconcie n  21 – p. 3-9, 26-27 - ch. des Aiguilles (Agnières-en-Dévoluy) ; p. 10 – ch. de la Rama 2 (Lus-la-croix-haute / Drôme) ; p. 11-12 – ch. de la Frache (Saint-Disdier) ; p. 13 – ch. 151 (Saint-Disdier) ; p. 14-16 – ch. de la Pyramide (Agnières-en-Dévoluy) ; p. 14-16 – ch. du Duc (Agnières-en-Dévoluy) ; p. 17 – baume des Forcen s (Agnières-en-Dévoluy) ; p. 24 gr. de la Fountarrasse (Saint-Julien-en-Beauchêne) ; p. 25 – gr. de la Coumbe-Braount (Roche-des-Arnauds) ; p. 25 – ch. Daniel (Agnières-en-Dévoluy) ; p. 25 – baume des Forcen s (Agnières-en-Dévoluy) ; p. 25 ch. Napoléon (Montmaur) ; p. 26 – gr. des Sarrazins (Risoul) ; p. 26 – balme Fenestra (Champcella) ; p. 26 – gr. des Beaumettes (Saint-Etienne-en-Dévoluy) ; p. 27 – puits des Bans (Saint-Disdier) ; p. 28 t ne du Renard (Saint-Genis) ; p. 29-30 – Petite Gaborne (Sigottier) ; p. 29-30 – Grande Gaborne (Sigottier) ; p. 31 – gr. de Charance (Gap).

Bigot J.-Y. & Bertochio P. - 2002 – Voconcie 21 – p. 18-19 – ch. 182 & ch. 183 (Saint-Disdier)

Martin M.P. & Flandin J.L. - 2002 – Voconcie 21 – p. 20-23 – balme de Roches rouges 1 & 2 (Freissinières) ; p. 43 – ch. la Fille (Saint-Etienne-en-Dévoluy) ; p. 43 – puits des Bans (Saint-Disdier)

Darne F. & Tordjman P. - 2002 - A travers le karst – p. 23-24 – ch. des Gnocchi, baume des Forcen s, baume de France (Agnières-en-Dévoluy) ; p. 185 – complexe de l'Empire, réseau du Pic la Pare (Montmaur) ; p. 185 – traversée Olympique (Saint-Disdier) ; p. 185 – traversée Z roique (Saint-Etienne-en-Dévoluy)

Grandcolas J.-P. - 2002 - Explos Tritons – p. 42, 45 – ch. Daniel (Agnières-en-Dévoluy) ; p. 42 – puits des Bans (Saint-Disdier)

Jolivet Ph. - 2002 - Sp leo-dossiers 32 – p. 84-91 – ch. du Frigo ou ch. des Flibustiers (Saint-Etienne-en-Dévoluy)

Drouin P. - 2002 – Scialet 31 – p. 136-137 – porche de la Tête du Lauzon (Lus-la-croix-haute / Drôme)

A.A. - 2002 - G.U.S. Informations 87 – p. 13 ch. du Frigo (Saint-Etienne-en-Dévoluy)

A.A. - 2002 - G.U.S. Informations 88 p. 8, 11-12, 22-23, 35-41 – ch. du Frigo (Saint-Etienne-en-Dévoluy) ; ch. Sans-Nom (Saint-Etienne-en-Dévoluy)

Bertochio P. - 2002 – Sp leoscope n 20 – p. 17 – puits des Bans (Saint-Disdier)

Gaillard F. - 2002 - La Botte n  20 – p. 53-54 - ch. Daniel (Agnières-en-Dévoluy)

Debelmas J. - 2003 – courrier personnel – balme Fenestra (Champcella)

G.U.S. - 2003 – Sp leo-dossiers 33 – p. 8 – ch. du Frigo (Saint-Etienne-en-Dévoluy)

Bertochio P. - 2003 – Info-plongée 90 – p. 5-11 – ch. des Aiguilles (Agnières-en-Dévoluy)

Murigneux P. - 2003 – Dupont-Martin mémoire BEES1 – p. 19-23 – ch. Dupont (Saint-Disdier)

Grandcolas J.-P. - 2003 - Explo Tritons 1998-1999 – p. 9, 21-22 – ch. Daniel (Agnières-en-Dévoluy)

Bigot J.-Y. - 2004 - Sp lunca mémoires 27 – p. 16-17, 57-58, 60, 111-112, 117, 119-120, 126, 135-136, 146

Bertochio P. - 2004 – Sp lunca 95 – p. 2-3 – baume du Chariot (Saint-Disdier)

Flandin J.L., Martin M.P. & Mettetal J.P. - 2004 – Karstologia 43 – p. 49-55 – g. du Cl t des Vaches, trou Géant, trou du Bouquetin et g. de l'Eterlou (Mon tier-les-Bains)

Bertochio P. - 2004 – Sp leo 48 – p. 24-25 – puits des Bans (Saint-Disdier)

